

ROMAN

*Il ne renoncera
jamais à elle.*



J. KENNER

COMBLE-MOI

Inédit en e-book

Michel
LAFON

J. KENNER

COMBLE-MOI

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anna Souillac

Michel
LAFON

Chapitre premier

Du blanc.

Je suis entourée de blanc. Léger et tourbillonnant. Doux et apaisant.

Je suis debout au milieu d'une pièce, même si je ne vois ni murs ni fenêtres. Seulement le flux infini de la matière. La caresse sensuelle de la soie contre mon corps, lorsque je bouge à travers les rideaux qui remplissent la pièce dans laquelle je me trouve. Des centaines, peut-être des milliers. Ils sont beaux. Ils sont parfaits. Et je n'ai pas peur.

Au contraire, je suis parfaitement calme. Je marche, mes pieds nus

caressent le froid du sol et je me rends compte que j'avance vers une lumière. Elle brille à travers un filtre diaphane et tangue sur mon passage, comme soulevée par une brise marine.

Je sais que j'avance vers quelque chose, vers *quelqu'un*, et je peux sentir une vague de joie monter en moi. *Il* est là. Quelque part derrière cette forêt de sensualité. Quelque part dans la lumière.

Damien.

Mon pas devient plus rapide, mon pouls bat plus fort au fur et mesure que j'accélère.

J'ai désespérément envie de le voir. De sentir le bout de ses doigts parcourir ma peau, aussi doux que le frôlement de

ces rideaux contre mon corps. Mais, malgré ma hâte, il semble que je n'arrive nulle part. Le mouvement délicat des rideaux se fait désormais agressif. Comme s'ils venaient me chercher pour s'agripper à moi et m'empêcher de bouger.

La panique m'envahit, il faut que j'arrive jusqu'à lui. Il faut que je le voie, que je le touche. Mais en dépit de mes efforts, j'ai l'impression de faire du surplace. Je suis coincée, et ce qui semblait être le rideau accueillant de la porte du paradis il y a quelques instants à peine ressemble désormais à un piège, un mauvais tour, un horrible cauchemar.

Un cauchemar.

Mon pouls s'accélère lorsque je comprends. Je ne suis pas dans une pièce, je suis dans un lit.

Je ne cours pas, je dors.

C'est un rêve, un simple rêve, et seulement un rêve. Mais un rêve dont je ne semble pas pouvoir me réveiller, bien que je coure encore plus vite, m'agrippant à ces foutus rideaux pour avancer, parce que, j'en suis sûre maintenant, sûre comme on ne peut l'être que dans le monde des rêves : si je parviens à les traverser, je serai libre. Je me réveillerai. Et je serai à nouveau en sécurité dans les bras de Damien.

Mais je ne parviens pas à les traverser.

J'ai beau pousser, insister et frapper la soie transparente. J'ai beau courir et courir jusqu'à ce que mes poumons soient sur le point d'exploser, je ne peux pas aller plus loin et je m'évanouis, vaincue, sur le sol froid, ma jupe étalée autour de moi comme les pétales d'une fleur.

Je tâte maladroitement le tissu. Je ne m'étais pas rendu compte en courant que je portais une robe, mais c'est un rêve et je sais bien qu'il ne faut pas s'attacher aux détails étranges de cette interprétation du réel. Je préfère m'efforcer à me concentrer. À rester calme. À respirer profondément. Je n'avance plus et c'est une bonne chose,

car, depuis que je me suis arrêtée, les rideaux tombent, dérivant doucement sur le sol jusqu'à disparaître comme un nuage dans l'eau, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que moi dans cette pièce dont les murs immaculés semblent se resserrer autour de moi, s'approcher un peu plus à chacune de mes respirations.

J'ai le cœur serré. Je regarde vers le bas, je vois que je tiens dans mon poing fermé un pan de la jupe. Il y a des petites fleurs jaunes et or brodées sur la soie blanche de l'ourlet et elles sont incrustées de perles blanches moirées qui se plantent dans ma paume. Je jette un regard au corset ajusté, à la perfection de la soie, à la pression

douce des armatures.

Je porte ma robe de mariée et, pendant quelques secondes, cette idée me calme. *Damien*, me dis-je à nouveau. Il n'est pas à côté de moi, mais je sais qu'il est avec moi. Cet homme, cet homme incroyable qui sera bientôt mon mari.

La simple évocation de son nom m'apaise et je peux désormais respirer plus facilement. Je peux continuer, je peux bouger. Je peux me lever et avancer et quitter cette pièce.

Je peux marcher jusque dans les bras de Damien.

C'est exactement ce que je fais, je balance mon poids pour me relever.

C'est à ce moment-là que je vois la tache. Un nuage de rose qui s'étend sur la soie blanche et pure de la jupe. Elle est si claire que je crois d'abord qu'il s'agit d'un reflet de lumière. Mais la couleur s'accroît, virant du rose au rouge en grandissant, gâchant la pureté de ma belle robe.

Du sang.

Paniquée, je rampe vers l'avant comme si je pouvais échapper à la tache bien que je la porte sur moi. Mais il n'y a bien entendu aucune échappatoire. Je m'agrippe à la jupe, essayant de la soulever pour regarder en dessous. Je tente désespérément de trouver la source de la tache.

Je n'y arrive pas. Mes mains glissent trop. Rouges, mouillées, tachées. Je les essuie sur la jupe, j'essaie de les nettoyer. Je suffoque, mon pouls bat si fort dans mes oreilles que je n'entends rien d'autre que le sang qui court dans mes veines. Ce même sang qui me recouvre, m'échappe.

Non, non, oh, mon Dieu, non !

J'en suis pourtant convaincue. C'est mon sang qui souille cette jupe. Dans un dernier sursaut de désespoir, je soulève le tissu, tire sur la soie, le satin et la dentelle, jusqu'à ce que le tout soit remonté autour de ma taille. Je regarde mes jambes, nues et couvertes de sang.

J'entends un bruit, un souffle. Il vient

de moi, je frotte le sang, je cherche sa source. Je suis à genoux, mes cuisses serrées l'une contre l'autre, mais je les écarte et vois les cicatrices que j'ai depuis tant d'années incrustées dans ma chair délicate. Des blessures que je me suis moi-même infligées, en appuyant sur la lame que je serrais fort dans ma main.

Je me rappelle la douce intensité de la première coupure. La chaleur glorieuse quand l'acier pénètre la chair. Le soulagement qui accompagne la douleur, comme le cri d'une bouilloire quand elle laisse enfin la vapeur s'échapper.

Je me souviens de la douleur, mais je n'en ai plus besoin. C'est ce que je me

dis. Je n'ai plus besoin des blessures, je ne veux plus de cette douleur.

Je n'ai plus besoin de me couper.

Je vais mieux désormais. J'ai Damien pour me serrer dans ses bras. Pour me faire garder l'équilibre, me faire me sentir en sécurité et épanouie.

Mais je ne peux pas ignorer le sang. Et lorsque je regarde la blessure ouverte, la chair crue et lacérée, le sang qui s'étend autour de moi, gluant et âcre, je sens mon cœur se serrer et ma gorge s'assécher.

Puis, enfin, je m'entends hurler.

Chapitre 2

Je me réveille dans les bras de Damien, la gorge irritée d'avoir crié si fort. Mon visage est appuyé contre son torse nu, je pleure, je suffoque et j'ai du mal à avaler ma salive.

Ses mains caressent mes épaules. Son geste est à la fois fort et apaisant, possessif et protecteur. Il prononce mon nom : « Nikki, Nikki... là, tout va bien, bébé, tout va bien. » Mais tout ce que j'entends c'est que je suis enfin en sécurité. Que je suis aimée.

Que je lui appartiens.

Mes larmes se tarissent et je prends

une grande inspiration. Je me concentre sur sa main. Sur sa voix. Sur son odeur si sexy, si familière et si incroyablement masculine.

Je me concentre sur toutes ces petites choses qui composent cet homme que j'aime. Toutes ces choses qui font de lui ce qu'il est, qui lui donnent le pouvoir de me calmer. De regarder mes démons en face et de les faire détalier. Cet homme est un miracle. Mais le plus grand miracle de tous, c'est qu'il est à moi.

J'ouvre les yeux puis me penche en arrière en relevant la tête. Même tiré par surprise de son sommeil, il est exceptionnel ; je le dévore du regard, je

laisse la beauté de cet homme apaiser mon âme affamée. Ma gorge me démange quand je vois ses yeux, ces yeux bicolores et magiques qui me renvoient tant sa passion, son intérêt pour moi, sa détermination. Et par-dessus tout, son amour.

– Damien, dis-je en murmurant, et l'ombre d'un sourire sur ses lèvres vient me récompenser.

– Là, voilà. (Il caresse doucement ma joue, écarte mes cheveux pour dégager mon visage.) Tu veux me raconter ?

Je fais non de la tête, mais ce faisant je m'entends prononcer ce seul mot :

– Sang.

Je vois aussitôt l'inquiétude dans son

regard.

– C'était juste un rêve, dis-je, sans conviction.

– Ce n'était pas un rêve, corrige-t-il. C'était un cauchemar. Et ce n'est pas le premier.

– Non, j'admets. Quand les cauchemars ont commencé, il ne s'agissait pas de cauchemars proprement dits. Juste une vague sensation de malaise quand je me réveillais. Mais ces derniers temps, il m'est arrivé de me réveiller en sursaut au beau milieu de la nuit, le cœur battant à cent à l'heure et les cheveux trempés de sueur. En revanche, c'est la première fois que je rêve de sang.

Je recule encore et m'assieds bien droite, j'agrippe le drap qui m'entoure, comme s'il s'agissait d'un bouclier contre les cauchemars. J'enlace mes doigts aux siens. Nos jambes sont toujours mêlées. Je ne veux pas penser aux rêves. Mais si j'y suis obligée, alors, j'ai besoin de la main de Damien pour me calmer.

– Est-ce que tu te coupais ?

Je secoue la tête.

– Non, mais... mais j'avais dû. Parce que ce n'était plus des cicatrices sur mes jambes, mais des plaies. Et elles étaient à vif. Et il y avait du sang partout et...

Il me fait taire d'un baiser, si profond, si déterminé, si accaparant qu'il me

force à oublier ma peur. Il me remplit à la place d'une chaleur brûlante, si intense qu'elle détruit tout autour d'elle. Tout, sauf Nikki et Damien, et la passion qui se consume constamment entre nous, près de s'enflammer à la moindre occasion. Près de brûler tout ce qui pourrait menacer cette vie que nous construisons ensemble, qu'il s'agisse des fantômes du passé ou de mes peurs face à l'avenir.

Mes peurs face à l'avenir?

Je repasse les mots dans ma tête et comprends qu'il y a là une part de vérité. Le choc est violent. Je suis déconcertée, parce que je n'ai pas peur de devenir Mme Damien Stark. Bien au

contraire, je pense qu'être l'épouse de Damien Stark est ce qui m'effraie le moins au monde. C'est ce pour quoi je suis née, c'est celle que je suis supposée être. Et je n'en suis jamais plus convaincue que quand je me trouve dans ses bras.

Ce serait donc ça ? J'aurais simplement peur d'entendre dans quelques jours le fameux : « Voulez-vous prendre cet homme pour époux ? » ?

Son pouce caresse doucement ma lèvre inférieure et je peux voir à son regard qu'il a compris.

– Dis-moi, demande-t-il, d'un ton qui ne laisse aucune place au refus.

– Ce sont peut-être des augures, je

murmure. Je veux dire, les rêves.

Les mots me semblent idiots en les prononçant, mais je dois les dire. Je ne peux pas garder la peur à l'intérieur. Pas quand je suis certaine que Damien peut me faire changer d'avis.

– Des augures ? Comme un mauvais présage ?

Je fais oui de la tête.

– De quoi ? (Ses sourcils se haussent.) Qu'on ne devrait pas se marier ?

J'entends le ton amusé de sa voix. Malgré ça, ma réponse est aussi violente que ferme.

– Mon Dieu, non !

– Que je vais te faire du mal ?

– Tu ne me feras jamais de mal, dis-je. Pas de la façon dont tu l’entends.

Nous le savons tous les deux, il y a eu des moments où j’avais besoin de la douleur, où je me serais à nouveau planté une lame dans la chair si Damien n’avait pas été là. Mais il est là, et il est tout ce dont j’ai besoin désormais.

– Alors, de quoi s’agit-il ? demandait-il en portant délicatement nos deux mains enlacées à ses lèvres. Il couvre doucement de baisers chacune de mes phalanges, et le plaisir qu’il me procure ainsi me distrait.

– Je ne sais pas...

– Moi, je sais, dit-il. (L’assurance dans sa voix me calme.) Tu es sur le

point de te marier, Nikki. Tu es nerveuse. (Il pose un baiser taquin sur le bout de mon nez.) Je crois que c'est commun, rien d'anormal.

– Non. (Je secoue la tête.) Non, ce n'est pas...

Mais je ne vais pas plus loin. Parce que, à la vérité, il a peut-être raison. Le stress de la mariée ? Cela pourrait-il être aussi simple ?

– Mais tu n'as aucune raison d'être nerveuse, dit-il.

Il pose ses mains sur mes épaules, fait doucement glisser ses paumes le long de mes bras, et tomber le drap fin.

Je suis nue et je frissonne. Pas à cause du fond de l'air frais, mais du désir dans

les yeux de Damien. Un désir auquel je me ferais plus qu'un plaisir de succomber.

– Qu'est-ce qu'on dit, déjà, sur le mariage ? Que la mariée et l'époux ne font plus qu'un ? (Il suit doucement ma clavicule du bout de son doigt, puis descend lentement, d'un geste aussi léger qu'une aile de papillon, jusqu'à mes seins.) Ce n'est pas vrai pour nous, bébé. Ce n'est pas vrai parce que, toi et moi, nous ne faisons déjà qu'un, et ce mariage n'est qu'une formalité.

– Oui, dis-je, d'une voix à peine plus forte qu'un murmure.

Sa main attrape mon sein tandis que son pouce caresse négligemment mon

téton dur et contracté. Son geste est délicat, mais il fait frissonner mon corps entier. Un effleurement tout simple de la chair contre la chair... mais qui n'a rien de simple parce qu'il a le pouvoir de me détruire. De me casser en mille morceaux et de me recoller.

Je ferme les yeux pour signifier que je m'abandonne et qu'il est le bienvenu, tandis que Damien m'allonge sur le lit. Il tire le drap, me laissant exposée. Je sens le matelas trembler quand il se déplace pour me chevaucher. Il est nu et l'acier dur de son érection se presse contre mes cuisses, chaud et en manque. Je tends les mains et saisis son petit cul ferme. Il n'est pas encore en moi – il ne caresse

même pas mon sexe – mais je suis déjà inondée par sa présence, mes muscles se contractent de désir pour lui, mes hanches se tortillent d’envie, une envie assumée.

– Damien... je murmure.

Puis j’ouvre les yeux et le vois au-dessus de moi. Son regard est si doux quand il se pose sur moi.

– Non, dit-il. Ferme les yeux. Laisse-moi t’offrir ça. Laisse-moi te montrer combien je te connais. Combien je connais intimement ton corps. Parce que ce n’est pas seulement le tien, c’est le mien aussi. Et j’ai bien l’intention de te montrer à quel point et avec quelle minutie je prends soin de ce qui

m'appartient.

– Tu crois que je ne le sais pas déjà ?

Il ne répond pas avec des mots, mais en effleurant délicatement mes lèvres des siennes, et c'est la seule réponse dont j'ai besoin. Lentement il trace un chemin de baisers le long de ma gorge, puis descend jusqu'à ce que sa bouche enrobe goulument ma poitrine. Mon téton est déjà dur, contracté et tellement sensible quand il commence à le mordiller.

Je me cambre, de petites ondes de choc parcourent mon corps et inondent mon entrejambe d'un liquide chaud. Mon sexe se contracte de désir. Je le veux en moi, je le veux désespérément. Mais il

ne me touche même pas là. Il ne me touche nulle part, à part ma poitrine qu'il tète, mord, savoure et taquine. Il efface tout, les pensées, les inquiétudes, les peurs, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que ce plaisir qui semble m'envahir, qui m'éblouit de l'intérieur, qui étincelle et qui chante. Jusqu'à ce que je sache que je vais jouir de la simple sensation de sa bouche sur mon sein.

Lentement, si douloureusement lentement, il abandonne ma poitrine et embrasse ma peau jusqu'à ma taille. Il s'arrête sur mon nombril, sa langue joue avec moi, c'est comme un chatouillis mais en dix fois plus sensuel. Il glisse sa main dans le creux de mes reins, et je me

cambre lorsqu'il mordille ma chair, des petites morsures, la marque de ses dents sur la peau douce de mon ventre.

Il est au pied du lit et mes jambes sont écartées. Il se tient entre elles, sans toucher mon sexe. Il ne caresse même pas mes cuisses. L'une de ses mains est glissée sous mon dos, et l'autre posée sur le matelas à côté de ma hanche, pour garder l'équilibre. Mais il y a cette chaleur qui se dégage de lui, et le triangle formé par mes cuisses et mon sexe semble en feu. Je brûle de désir, de besoin, d'envie.

Et pourtant, Damien n'esquisse aucun geste pour me satisfaire. Il est content de jouer avec moi et de me tourmenter.

Lorsque qu'il trace le contour de mon nombril du bout de sa langue, je gémiss autant de plaisir que de frustration.

– Tu aimes ça ? demande-t-il.

– Oui, dis-je dans un murmure.

– Moi aussi. (Sa voix est douce et chaleureuse.) Tu es sucrée comme une friandise.

– Les friandises, c'est mauvais pour ce que tu as, dis-je pour plaisanter.

– Dans ce cas, répond-il dans un grognement profond, j'aime bien être mauvais.

– Moi aussi, dis-je tout bas, tandis que mes hanches se soulèvent de désir non dit. Mais, Damien...

– Tu en veux plus, dit-il, en finissant

ma phrase.

Il embrasse le haut de mon pubis, puis ses lèvres tracent un chemin jusqu'à l'os de ma hanche, et descendent jusqu'à la jointure de ma cuisse.

– Oui, oh, mon Dieu, oui !

– Et si je n'ai pas fini de te goûter ? Si j'ai envie d'embrasser, de lécher et de jouer avec chaque centimètre de ton corps ? Si je veux avoir ma dose de toi avant de te pénétrer profondément ? Avant qu'on se perde ensemble ? Avant que je te laisse jouir ?

Il remonte le long de mon corps puis se penche au-dessus de moi, si près que je suis certaine qu'il va m'embrasser, si proche que nous respirons le même air.

Puis il recule et pose sa bouche sur ma tempe. Ses lèvres frôlent ma peau puis il murmure :

– Je te donnerai toujours plus, bébé, mais d’abord je veux que tu sois prête, je veux que tu sois brûlante, je veux que tu sois désespérée.

– Je le suis !

Les mots sont sortis comme en une explosion. Et lorsque Damien recule, je vois au sourire au coin de ses lèvres qu’il est content de lui.

– Tu l’es, dit-il. Mais tu as dit que tu en voulais plus. Et ça, Nikki chérie, c’est une requête que je suis toujours prêt à satisfaire. La question, c’est... plus de quoi ? (Sa bouche se referme sur

mon sein et je laisse échapper un cri lorsqu'il mord mon téton.) Plus de douleur ?

Je suis incapable de répondre, mon corps est pris dans la tempête érotique qu'il suscite en moi.

– Plus de plaisir ? me demande-t-il.

Il glisse plus bas le long de mon corps et enfin je sens sa peau contre la mienne. À son contact, les charbons ardents qui brûlent en moi s'embrasent. Ses lèvres descendent entre mes seins, de plus en plus bas, jusqu'à atteindre mon clitoris. Il souffle doucement sur mon sexe en plaçant fermement ses paumes à l'intérieur de mes cuisses, il m'écarte au maximum. Il relève une main, puis passe

doucement son doigt sur mon sexe chaud et trempé. Je tremble, je suis si près que je pense qu'il suffirait qu'il souffle dessus pour que je jouisse.

– Plus d'attente ?

Et sa bouche redescend le long de ma jambe, sur les cicatrices à l'intérieur de ma cuisse, jusqu'à ce point ultrasensible derrière mon genou. Je suis perdue, je fonds. Je suis à sa merci, sous ses ordres, et je ne peux rien faire d'autre qu'absorber le plaisir dont il me bombarde.

Il continue, plus bas encore, jusqu'à ma cheville, atteint la plante de mon pied. Il fait glisser le bout de son doigt du talon aux orteils, et mon pied se

courbe, ainsi que mes reins. Mon sexe se contracte avidement, et je suis stupéfiée par la force de ma réaction à une simple caresse sur mon pied. Cela dit, comment puis-je être étonnée par ma réaction à toute caresse venant de Damien ? C'est impossible. Je ne peux que m'abandonner, ce qui, bien évidemment, était le but de Damien depuis le début. De m'enlever à moi-même, de m'emmener dans cet endroit que nous partageons, celui où il n'y a que Nikki et Damien et le plaisir qu'ils se donnent mutuellement.

Il n'en a pas fini avec moi et trace lentement une ligne de baisers en remontant ma jambe jusqu'à ce que je

me tortille. Mes hanches se tordent à la fois de plaisir et d'envie. Je veux plus. Et, miracle des miracles, Damien me donne enfin plus. Sa langue lape doucement mon clitoris. Un tout petit mouvement, mais il m'a si minutieusement préparée que j'explose, des ondes de choc secouent mes doigts et mes orteils, le plaisir s'empare de moi.

Une caresse minuscule, oui, mais ce n'est que le début. Il referme sa bouche sur mon sexe, me lèche, s'amuse. Il tient mes jambes écartées, afin que je ne puisse ni me décaler ni même bouger. Il ne s'arrête pas, ce qui intensifie mon orgasme encore et encore, jusqu'à ce

qu'il y ait presque de la souffrance derrière le plaisir, jusqu'à ce que je sois déchirée de besoin, que j'attende désespérément qu'il vienne dans ce lieu avec moi, qu'il me rejoigne dans les étoiles.

– Maintenant, Damien, j'ai besoin de toi en moi. Maintenant...

Cette fois, grâce à Dieu, il n'hésite pas, mais il n'est pas doux pour autant. Il est à genoux et me tourne sur le côté. Il s'installe à califourchon sur l'une de mes jambes, et visse l'autre sur sa hanche opposée. Il me maintient fermement, sa main sur l'intérieur de ma cuisse. Son autre main est posée sur mon cul, mais il la glisse vers le bas pour

jouer avec le bord de mon anus tandis qu'il pénètre profondément dans ma chatte.

Nous n'avons jamais essayé cette position auparavant, et la sensation de mes jambes en ciseaux, de sa main et de sa queue si intimement proches de moi, la façon dont il est agenouillé contre moi, son corps aussi tendu que sa bite tandis que je suis allongée face contre terre comme une vestale offerte. C'est incroyablement sexy. Et tandis qu'il bouge en moi, je sens à nouveau l'orgasme grandir dans mon ventre.

Je ferme les yeux, je laisse les sensations m'envahir, flotter autour de moi. C'est magique, ce sentiment. Être si

ouverte pour Damien. Être si liée à lui. Liée. Par le sexe, par la vie, par le mariage.

Un frisson me parcourt, et j'entends Damien gémir tandis que les muscles de mon vagin se resserrent autour de lui, l'attirant de plus en plus profond en moi.

– C'est ça, bébé. Ouvre les yeux...

Je m'exécute et le vois. Ce n'est pas moi qu'il regarde, mais l'endroit où nos corps se rejoignent. Je regarde son visage – je regarde la passion grandir – et quand son regard croise enfin le mien, l'intensité qui s'en dégage manque me tuer. Je respire fort, en synchronisation avec les vagues de plaisir qui s'abattent sur moi. Le même plaisir que je peux

lire sur son visage, motivé par la même chaleur que je vois brûler dans ses yeux.

Une chaleur qui me fait fondre.

Qui me déchire.

Qui va nous faire exploser tous les deux, je crois. L'orgasme m'envahit et je me cambre, maintenue en place par le corps et la main de Damien tandis que mon sexe se resserre toujours plus autour de lui, le conduisant lui aussi à son orgasme fantastique.

La réalité revient doucement, comme des étoiles qui apparaîtraient à nouveau dans le ciel d'une nuit obscure.

Pendant un instant, je me demande si je n'ai pas fondu pour de vrai, mais bientôt vient le soulagement... celui né

du plaisir pur.

Damien se retire et je gémiss à la perte de notre lien, au moins jusqu'à ce qu'il se rallonge à côté de moi, nos bras et nos jambes entremêlés, nos visages si proches.

– Merci, dis-je dans un murmure.

– De quoi ?

– De m'avoir distraite de mon cauchemar.

Il rit.

– Je ne me savais pas si transparent.

– Seulement pour moi. Comme tu l'as dit, on se connaît.

Il embrasse le bout de mon nez.

– Tu n'as aucune raison d'être nerveuse.

J'acquiesce, mais la vérité c'est qu'il a tort. Je le comprends maintenant. Je veux que ce mariage soit un miroir pour le monde. Une manifestation extérieure de ce que lui et moi sommes ensemble. La beauté et la grâce, quelque chose de spécial et d'unique. Je le veux pour lui. Pour nous. Et pour le foutu monde entier.

Et donc, oui, je suis nerveuse.

– Je veux que notre mariage soit parfait, je lui confesse.

– Il le sera, m'assure-t-il. Comment pourrait-il ne pas l'être ? Parce que peu importe ce qui arrivera, ce mariage terminé, tu seras mon épouse. Et ça, Nikki chérie, c'est la seule chose qui compte.

Je balaie ses lèvres d'un baiser, parce qu'il a raison. Bien sûr. Je sais qu'il a raison.

Mais je sais aussi qu'il oublie le gâteau, la robe, le groupe, le photographe, les tentes, les tables, le champagne, etc.

Les hommes, me dis-je. Puis je me blottis contre lui, admettant à contrecœur que, au moins pour cette nuit, il a réussi à me distraire.

Au moins pour cette nuit, tout ce qui m'importe, c'est l'homme qui va bientôt être mon mari et qui est déjà toute ma vie.

Chapitre 3

Je suis réveillée par l'odeur du bacon qui cuit. Le lit est vide. Je roule jusqu'à mon téléphone sur la table de nuit puis jette un œil à l'heure. Il n'est pas encore six heures.

Je grogne et me laisse retomber au milieu des oreillers, mais je ne veux pas vraiment me rendormir. Ce que je veux, c'est Damien.

Je glisse hors du lit, attrape le débardeur et le pantalon de yoga que j'avais laissés sur une chaise à côté. Je sors pieds nus de la chambre et longe le couloir menant à la cuisine du troisième

étage.

Nous sommes à Malibu, dans la maison de Damien. La baie vitrée qui fait face à l'océan est grande ouverte. On a tiré les grands panneaux de verre pour laisser entrer la brise marine. L'odeur de l'océan se mêle à celle du petit déjeuner et je prends une grande inspiration. Je sens que je vais bien. Quels que soient les démons qui sont venus me visiter durant la nuit, Damien les a fait fuir.

Je jette un regard par la fenêtre, je vois l'océan encore sombre. L'écume des vagues brille dans la lueur pâle de la lune à chaque fois qu'elles viennent se briser sur le rivage. Que c'est beau !

Une partie de moi veut marcher jusqu'au balcon et contempler l'eau qui s'agite, écume. Mais l'appel de l'océan n'est rien comparé à mon désir de voir Damien. Je laisse donc ce panorama derrière moi et me dirige droit vers la cuisine. Elle est plus grande que celle de l'appartement que je partageais avec Jamie, ma meilleure amie, et ce n'est même pas la cuisine principale de la maison. Non, celle-là se trouve au premier étage et elle pourrait facilement servir à un restaurant d'une centaine de couverts. Mais celle-ci, la « petite » cuisine, a été installée pour servir d'annexe au patio utilisé pour les réceptions. Et comme elle se trouve

juste au bout du couloir menant à notre chambre, Damien et moi avons pris l'habitude de cuisiner et de prendre nos repas dans ce petit coin, plus confortable et moins formel. Dame Miaou-Miaou, le chat blanc hirsute dont j'ai eu la garde quand mon ancienne colocataire Jamie a quitté l'appartement, se joint la plupart du temps à nous. Je sais que Jamie manque à Dame M., mais je crois que celle-ci aime bien avoir cette grande maison pour nouveau terrain de jeu. Et Gregory, le valet, majordome et homme à tout faire des lieux, la gâte plus que de raison.

Je suis maintenant adossée au pan de mur qui sépare le couloir de la cuisine.

Damien, debout face à la gazinière, cuisine une omelette comme s'il n'était qu'un homme ordinaire. Sauf qu'il n'y a rien d'ordinaire chez Damien Stark. Sa grâce, sa puissance, sa beauté, sa chaleur... Il est exceptionnel et m'a complètement envoûtée.

Il est torse nu et je ne peux m'empêcher d'avoir le souffle coupé lorsque mon regard glisse furtivement le long des muscles si bien dessinés de son dos et de ses bras tendus. Avant de se lancer dans les affaires, Damien a construit sa richesse en étant un grand champion de tennis. Même aujourd'hui, des années plus tard, il a toujours l'allure et la puissance d'un athlète

d'élite.

Je laisse mon regard admiratif s'aventurer plus bas. Il porte un simple pantalon de jogging gris qui tombe sur ses hanches étroites et s'accroche parfaitement aux courbes de son cul musclé. Il est pieds nus comme moi. Il est jeune, sexy, et incroyablement appétissant. Pourtant, malgré sa tenue décontractée, je peux voir l'homme d'affaires. Le directeur puissant qui contrôle le monde, qui l'a modelé selon son bon vouloir et par la même occasion a accumulé une fortune colossale. Il n'est que force et maîtrise. Et je suis émue de savoir que je suis ce qui a le plus de valeur à ses yeux, que je vais

passer le reste de ma vie à ses côtés.

– Tu me mates, dit-il, les yeux rivés sur la gazinière.

Je fais une grimace amusée, et ses yeux me scrutent à leur tour, en partant de mes orteils.

– Moi aussi, dit-il quand son regard atteint mon visage.

Et il y a tant de chaleur dans sa voix que mes jambes faiblissent et que mon corps frissonne de désir. Sa bouche se courbe en un sourire subtil et sexy, je suis convaincue que je vais me liquéfier.

– Tu as gâché ma surprise, dit-il, puis il pointe du menton la table du petit déjeuner sur laquelle est posé un plateau avec un vase en verre contenant une

seule rose rouge : le petit déjeuner au lit.

– Et si on partageait le petit déjeuner à table ?

Je me dirige vers lui et passe mes bras autour de sa taille. J'embrasse délicatement son épaule et respire profondément son odeur de propre, de savon.

– Réunion aux aurores ?

Damien est tout sauf un fainéant, mais il n'arrive généralement pas au bureau avant neuf heures. Il travaille plutôt depuis la maison, se douche après une petite séance de sport, et descend en ville. Apparemment, il semblerait que son planning soit serré aujourd'hui.

– Pas si tôt que ça, dit-il. Mais pas

vraiment dans le coin non plus. J'ai une réunion à Palm Springs. L'hélicoptère arrive dans vingt minutes.

– J'ai une réunion en Suisse, dis-je d'un ton désabusé en guise de réponse, tout en reculant pour le laisser terminer la préparation du petit déjeuner. Le jet arrive dans une heure.

Sa bouche palpite légèrement, amusée. L'omelette est déjà sur l'assiette et il y ajoute le bacon. Je recule d'un pas et le suis jusqu'à la table. Je nous sers du jus d'orange à tous les deux, puis du café. Je m'assieds en face de lui, pose ma serviette sur mes genoux et me rends compte que je souris comme une idiote. Et le meilleur, dans tout ça, c'est que

Damien sourit aussi bêtement que moi.

– J’adore ça, dis-je. Le petit déjeuner ensemble. La vie de couple. C’est agréable.

Il boit une gorgée de café, ses yeux ne quittent pas mon visage, et pendant un instant il n’y a rien d’autre entre nous que la simplicité du bonheur. Puis il penche la tête et je vois la question dans son regard. J’aurais dû m’y attendre. Damien ne partirait pas à une réunion sans être absolument certain que je vais bien.

– Plus de fantômes ce matin ? me demande-t-il.

– Non, dis-je en toute sincérité. Je me sens bien. (Je prends une bouchée de

l'omelette que nous partageons, et m'affaisse d'extase au fond de ma chaise. J'ai de la chance à tant de niveaux, et que mon fiancé sache cuisiner n'est pas le moindre.) Comment pourrais-je ne pas aller bien avec toi qui t'occupes si bien de moi ?

Mes mots le font sourire, comme je l'espérais. Mais je peux voir l'inquiétude sur son visage. Je tends le bras pour lui prendre la main.

– Vraiment, dis-je d'une voix ferme. Je vais bien. C'est ce que je t'ai dit, je veux que ce mariage soit parfait, ce qui est ironique si on considère que j'ai passé ma vie entière à tenter d'échapper au plan de ma mère de me transformer

en Barbie Nikki.

Je regrette aussitôt d'avoir mentionné ma mère. Après des années passées à jouer le rôle de la bonne fille obéissante, je suis finalement en paix avec le fait que ma mère est une garce enragée qui déteste aussi mon petit ami. Elle a fait de mon enfance un cauchemar, et même si je suis tout à fait prête à accepter la responsabilité des coupures que je me suis infligées, aucun psy au monde n'oserait dire qu'Elizabeth Fairchild, avec ses excentricités variées et ses nombreuses névroses, n'a pas joué un rôle dans l'apparition de ce travers si particulier.

– Tu n'es pas ta mère, dit Damien

fermement. Et il n'y a pas une mariée au monde qui ne veuille pas que son mariage soit exactement comme elle l'avait rêvé.

– Et le marié ?

– Le marié sera heureux si la mariée l'est. Et du moment qu'elle dit « Je le veux ». Et quand il pourra l'appeler « madame Damien Stark ». Et quand nous serons en lune de miel...

Je ris avant même qu'il termine sa phrase.

– Merci.

– De gérer ton stress pré-mariage ?

– Pour tout.

Il se lève et me ressert du café avant de débarrasser la table.

– Tu as besoin de mon aide pour quoi que ce soit aujourd’hui ?

– Non.

– On se marie samedi, dit-il, comme si je n’étais pas au courant, mais les mots font que mon stress soi-disant inexistant m’envahit de plus belle. Si tu as besoin de l’aide de Sylvia, n’hésite pas, ajoute-t-il, faisant référence à son assistante ô combien efficace.

Je secoue la tête et lui lance mon sourire étincelant spécial photo.

– Merci, mais c’est bon. Tout est en place.

– Tu t’es occupée de beaucoup de choses, souligne-t-il. Plus que tu n’aurais dû...

Je penche la tête mais reste silencieuse. Cette conversation, nous l'avons déjà eue et je n'ai pas l'intention de l'avoir à nouveau.

Nous avons voyagé un mois à travers l'Europe après sa demande, et là-bas il a suggéré que nous le fassions tout simplement une fois pour toutes. Qu'on se marie en haut d'une montagne ou sur une plage de la Côte d'Azur, pour rentrer aux États-Unis en tant que M. et Mme Damien Stark.

J'avais refusé.

Il n'y a rien que je désire plus au monde que devenir la femme de Damien ; mais la vérité, c'est que je veux aussi un mariage de conte de fées.

Je veux être la princesse en blanc qui s'avance dans l'église avec sa belle robe pour le plus beau jour de sa vie. Je ne suis peut-être pas d'accord avec ma mère sur grand-chose, mais je me souviens de toute l'attention qu'elle et ma sœur Ashley avaient apportée au mariage de cette dernière. J'ai beaucoup envié ma sœur, je n'avais pas vraiment compris qu'elle combattait ses propres démons elle aussi... Et quand elle est entrée dans l'église, marchant au milieu des pétales de roses, mes yeux se sont emplis de larmes et je n'ai eu qu'une pensée : *Un jour... un jour, je trouverai l'homme qui m'attendra au bout du chemin les yeux remplis d'amour.*

Et ce n'est pas seulement mon désir d'un mariage de rêve qui m'a fait insister pour que nous attendions. Que je le veuille ou non, Damien est une figure publique, et je sais que la presse va couvrir notre mariage. Ça n'a pas besoin d'être une réception hyper chic. En réalité, je veux non seulement un mariage en extérieur, sur la plage, mais aussi une belle cérémonie. Et puisque je sais que les paparazzis seront prêts à tout pour avoir des photos, je veux aussi des portraits et des photos prises sur le vif que nous pourrions contrôler. Des photos fabuleuses que nous donnerons à la presse légitime et qui, je l'espère, effaceront tout ce qui paraîtra dans la

presse à scandale. Surtout, je veux que l'article et les photos effacent tout ce qui a été publié il y a quelques mois à peine, durant le procès de Damien pour meurtre. Je veux voir le plus beau jour de nos vies étalé sur ces pages comme un pied de nez triomphant au pire moment de notre vie.

J'ai dit tout cela à Damien. Et même si je sais qu'il n'est pas complètement d'accord avec toutes les raisons qui me poussent à vouloir ce genre de mariage, je sais aussi qu'il les comprend.

De mon côté, je comprends sa crainte de me voir en faire trop. Mais on parle de mon mariage, là. Les angoisses n'appartiennent qu'à mes cauchemars,

elles ne font pas partie de ma réalité. Je peux gérer. Je peux tout gérer si le résultat final consiste à avancer dans l'église en direction de Damien.

– Tout se passe très bien, dis-je pour nous rassurer tous les deux. J'ai la situation sous contrôle. Vraiment.

– Tu as trouvé un photographe ?

– Tu rigoles ? Bien sûr.

C'est un mensonge. Et risqué, parce que Damien voit en moi mieux que n'importe qui. Je m'efforce de ne pas retenir mon souffle et attends qu'il me pose des questions sur les détails – le nom, le studio, ses travaux. Questions auxquelles je ne peux répondre puisque je n'ai pas trouvé de photographe pour

remplacer celui que Damien a renvoyé la semaine dernière après avoir appris qu'il avait passé un accord secret pour vendre à *Voici* des photos du mariage et de la réception que nous n'aurions pas approuvées.

Et ce n'est pas notre seul problème. J'ai appris hier que le chanteur du groupe que j'avais engagé avait décidé de tout lâcher et de retourner s'installer chez lui au Canada ; donc, nous n'avons désormais plus aucune animation pour la fête.

Il faut que je me bouge et que je trouve quelqu'un au plus vite. Comme Damien me l'a gentiment rappelé, le mariage est dans quelques jours.

Mais, hé ! C'est pas comme si j'étais stressée ou quoi que ce soit de ce genre.

Je fronce les sourcils en comprenant qu'il y a sans doute une explication à mes cauchemars, après tout.

– Que se passe-t-il ? me demande Damien. Et j'ai peur que, malgré tous mes efforts pour le garder dans l'ignorance de tous ces petits couacs d'organisation, cette conversation ne s'envenime.

– Rien, dis-je. Je réfléchis juste à l'énorme liste de trucs que j'ai à faire.

Je vois à son expression qu'il n'en croit pas un mot. Mais je suis la mariée et lui, comme tous les autres mariés, sait bien que nous, les femmes, sommes à

prendre avec des pincettes à plein temps pendant tous les préparatifs.

– Au cas où cela t'aurait échappé, nous avons les moyens d'engager quelqu'un pour t'aider. Donc, n'hésite pas...

– Quoi ? Comme une organisatrice de mariage ? (Je secoue la tête.) Un : de toute façon, la date est trop proche. Deux : je t'ai dit que je voulais m'en occuper toute seule. Je veux que ça nous représente toi et moi, pas la dernière tendance à la mode en matière de noces.

– Je sais ça, dit-il, mais tu as voulu gérer beaucoup de choses.

– Tu as aidé... dis-je.

Il glousse.

– Quand tu me l’as permis.

Je hausse une épaule.

– Tu as un univers à diriger.

Et c’est tout simplement vrai, j’ai plus de temps que Damien. Je jongle avec une seule entreprise qui emploie une seule personne, moi. Lui dirige Stark International, qui gère à peu près autant de personnes qu’un pays en voie de développement compte d’habitants. Peut-être plus. Et, oui, j’ai été occupée, mais en partie parce que Damien n’avait pas envie que nos fiançailles s’éternisent. Et comme je n’étais pas sûre de supporter l’attente moi non plus, je n’ai eu aucun problème à être d’accord avec lui.

Il m'a fait sa demande il y a trois mois, et depuis deux mois et vingt-neuf jours je suis plongée dans les préparatifs et l'organisation, essayant de trouver un équilibre entre mon affaire de développement de logiciels et mon « affaire » de mariage. Je suis fière de ce que j'ai fait jusqu'ici, et encore plus fière d'en avoir fait la majeure partie toute seule. Merde, quoi ! Finalement, les classes d'étiquette auxquelles ma mère me forçait à aller n'ont pas été complètement inutiles. Qui l'eût cru ?

Je lance un sourire taquin à Damien.

– Tu as sans doute raison. C'est vrai que c'est un peu stressant de tout faire à toute vitesse. Mais je m'amuse tellement

à gérer la décoration de la plage, le menu avec le traiteur et tout le reste avec... Je me dis qu'on pourrait peut-être reporter le mariage de quelques mois pour que j'en profite encore plus, non ?

Les yeux de Damien s'étrécissent dangereusement.

– Ne t'avise même pas de rire de ça. Sauf si tu veux que je te balance par-dessus mon épaule, que je te jette dans l'avion et qu'on aille se marier au Mexique... ce qui, pour ta gouverne, reste selon moi la meilleure idée de toutes.

– Vegas serait plus simple, dis-je en me moquant.

– Il n’y a pas de plages à Vegas, réplique-t-il, d’un ton radouci. Même si je te kidnappais, je ne te priverais pas des vagues et du coucher du soleil.

Je soupire et me blottis dans ses bras.

– As-tu la moindre idée d’à quel point je t’aime ?

– Assez pour m’épouser, dit-il.

– Et bien plus.

Il passe son bras autour de ma taille et me serre contre lui, puis pose ses lèvres sur les miennes. Son baiser commence doucement, léger comme une plume – un avant-goût. Mais impossible d’ignorer la chaleur entre nous, et me voici qui gémiss en quelques secondes, la bouche grande ouverte pour lui, ses lèvres

insistantes contre les miennes, qui prennent, goûtent. Il me serre encore plus fort contre lui, ses lèvres murmurent mon nom, et les braises couvant constamment entre nous explosent en flammes brûlantes.

Sa main glisse le long de mon dos, puis sous mon débardeur, à la hauteur de ma taille. La sensation de sa peau contre la mienne est délicieuse, je soupire de plaisir puis suffoque de désir quand ses doigts agiles se glissent sous la ceinture de mon pantalon de yoga et saisissent mes fesses. Il me serre encore plus, son érection est brûlante et dure entre nous, et ses doigts me pénètrent. Je ne suis que du liquide chaud et je n'ai plus qu'un

désir au monde : que nous nous déshabillions tous les deux et qu'il me prenne ici même sur le parquet.

La passion tambourine en moi, et je jure que je peux sentir la maison vibrer autour de nous.

Quelques secondes s'écoulent avant que je me rende compte que les vibrations ne viennent pas seulement de mon désir pour mon fiancé, mais aussi de l'arrivée de son moyen de transport du matin. L'hélicoptère arrive par le nord pour atterrir sur l'héliport que Damien a fait installer sur la propriété.

Je fais un pas en arrière, le souffle toujours coupé.

– Vous allez être en retard, monsieur

Stark.

– Hélas, vous avez raison.

Il m’embrasse le coin de la bouche, et la pression de sa langue à cet endroit sensible est presque aussi excitante que la sensation de son érection dure contre moi.

– Tu es sûre de ne pas vouloir venir avec moi aujourd’hui ? me demande-t-il. Je ne crois pas t’avoir déjà baisée dans un hélicoptère...

Je ris.

– C’est sur ma liste de choses à faire avant de mourir, j’affirme avec conviction. Mais pas aujourd’hui. J’ai rendez-vous à la pâtisserie.

Plutôt que la pièce montée

traditionnelle de petits choux, j'ai décidé d'opter pour une pièce montée faite de cupcakes ; seul le dernier étage sera un gâteau traditionnel avec un glaçage fondant. La pâtissière, une chef célèbre du nom de Sally Love, a imaginé un modèle exceptionnel pour le glaçage de chaque petit cupcake, et elle va incorporer de vraies fleurs à la pièce montée, pour rendre le tout à la fois élégant, sympathique... et délicieux, bien sûr. Damien et moi sommes allés ensemble choisir le parfum pour le gâteau du dessus, et nous avons aussi sélectionné dix parfums possibles pour les cupcakes. Aujourd'hui, je dois choisir les cinq finalistes parmi eux.

– As-tu besoin de moi ? demande-t-il.

– Toujours, dis-je. Mais pas à la pâtisserie. Tu as fait ton boulot, je vais juste finaliser le choix du parfum des cupcakes.

– N’oublie pas mes petits cheesecakes.

– Je n’oserais pas.

– Jamie vient avec toi ?

– Non, pas aujourd’hui.

Ma meilleure amie et ancienne colocataire est depuis peu retournée vivre dans son Texas natal. Il était urgent qu’elle arrête ses conneries. Elle est revenue à L.A. il y a trois jours, bien déterminée à être la meilleure demoiselle d’honneur du monde. Hier,

j'ai donc dû l'interrompre après une heure entière d'excuses, où elle m'expliquait pourquoi elle ne pourrait sans doute pas venir avec moi à la pâtisserie aujourd'hui.

– Elle est allée à Oxnard hier soir, et elle ne sait pas trop à quelle heure elle va rentrer aujourd'hui. Elle avait joué une pièce là-bas il y a quelques années, et le metteur en scène est un ami qui réalise des pubs, maintenant...

Je m'interromps et hausse les épaules, mais je suis sûre que Damien a saisi l'idée. Jamie essaie encore de décrocher un rôle.

– Et si elle a le rôle ? s'enquiert-il.

Je hausse à nouveau les épaules. Je

suis partagée entre mon envie qu'elle décroche un rôle et celle de la voir prendre suffisamment de temps pour remettre de l'ordre dans sa vie. Jamie me manque, mais Hollywood l'a quasi dévorée vivante puis recrachée ; et bien que ma meilleure amie se prétende suffisamment forte pour le supporter, sous le vernis de la pin-up qui se moque de tout bat le cœur d'une femme fragile. Et ce cœur, je n'aimerais pas le voir brisé.

Damien m'embrasse le front.

– Quelle que soit l'issue, elle t'a, toi. Ça lui donne déjà une longueur d'avance.

Je lui souris.

– Tu seras là, ce soir ?

– Tard, répond-il, suivant le contour de mon épaule du bout de son index. Si tu dors, je te réveillerai.

– J'ai hâte, dis-je en relevant la tête pour un baiser. Vous feriez mieux d'aller vous habiller, monsieur Stark.

Et ce disant, je le pousse en direction de la chambre. Il revient aussi vite qu'il a disparu. Il s'avance vers moi en attachant ses boutons de manchette. Puis il me prend la main et m'entraîne avec lui sur le balcon. Je le suis dans l'escalier et sur le chemin menant à l'héliport.

Nous nous arrêtons là, il m'embrasse doucement une dernière fois.

– Bientôt, mademoiselle Fairchild...
dit-il.

Mais tout ce que j'entends c'est : « Je t'aime. »

Je le regarde courir et se pencher sous les hélices tournantes avant de monter dans l'hélicoptère. L'engin porte un blason SI sur son flanc. Stark International. Je grimace en pensant que SU serait plus approprié. Stark Universe. Ou Stark World. Damien est, après tout, mon monde entier à moi.

Je protège mon visage du vent et regarde l'hélicoptère décoller, emportant Damien loin de moi. Je sais qu'il sera de retour ce soir, mais je me sens déjà vide sans lui.

J'envisage une seconde de rentrer pour m'habiller, mais finalement je décide de suivre le chemin de dalles qui traverse le domaine jusqu'à la plage. Je marche le long de l'océan, j'imagine mon mariage. Nous l'avons prévu pour le coucher du soleil, avec une fête juste après. Si l'on considère le statut social de Damien, la liste des invités est en fait assez réduite. Bien sûr, il y a nos amis en commun, et certains employés clés de Stark International, de Stark Applied Technology et d'autres filiales de l'entreprise. Quelques membres chanceux des diverses organisations caritatives auxquelles Damien participe seront eux aussi présents, ainsi que

plusieurs de mes amis.

La cérémonie en elle-même sera courte et simple, nous n'aurons que nos témoins respectifs. Et comme mon père s'est enfui il y a des années, je n'ai aucun homme pour me conduire jusqu'à l'autel. J'avais envisagé de demander à l'un de mes meilleurs amis, Ollie ; mais, même si Damien et lui ont enfin réussi à faire la paix, je n'ai pas voulu risquer le moindre drame le jour de mon mariage.

Et il n'y a pas moyen que ma mère m'y conduise. Comment pourrais-je supporter qu'elle me « donne », alors que j'ai passé toutes ces dernières années à la fuir ? Pour être honnête, je ne l'ai même pas invitée au mariage.

Cela signifie qu'il n'y aura aucun parent pour m'accompagner à l'église. Je marcherai donc seule jusqu'à l'autel, sur un chemin de pétales de roses, avec Damien Stark au bout, grand et élégant.

Nous avons écrit nous-mêmes nos serments. Ils sont concis et touchants. Nous sommes tous les deux d'accord pour dire que l'essentiel, c'est d'être vite au cœur de la cérémonie. *Prenez-vous cet homme... Prenez-vous cette femme... Oui. Oui, mon Dieu, oui !*

La fête, c'est une autre histoire. Nous voulons qu'elle dure toute la nuit, voire le lendemain. Dès que Damien et moi serons en chemin pour notre lune de miel, après une durée appropriée

d'interaction sociale et de gavage de gâteau, Jamie sera en charge de la maison de Malibu ; et, avec l'aide de l'équipe de sécurité de chez Stark International, elle s'assurera que les invités ayant besoin d'un endroit pour dormir en auront un et que ceux ayant besoin d'être reconduits chez eux le seront.

Même si nous passerons la majeure partie de cette fête en lune de miel, ce sont les détails de son organisation qui m'ont le plus occupée. J'ai commandé des tentes, une piste de danse, des lanternes et des chauffages. Il y aura un buffet, trois bars, et une fontaine à chocolat fournie par le témoin de

Damien, son ami d'enfance Alaine Beauchene. Je suis un peu sidérée par le casse-tête que s'est révélé être cette histoire de la musique, mais je suis très motivée et je me dis que, d'ici la fin de la journée, j'aurai réglé la question de la musique et du photographe. On ne pourra pas dire que je ne suis pas optimiste.

À part ça, les seules choses importantes restant à régler, ce sont le choix des gâteaux – ce que je vais faire dans quelques heures – et le dernier essayage de la robe. Une création originale de Phillippe Favreau, achetée à Paris après des heures de conversation avec Phillippe lui-même. Elle est follement chère mais, comme l'a rappelé

Damien, à quoi bon avoir des milliards de dollars si ce n'est pour en profiter un peu ? Et je suis vraiment tombée amoureuse du croquis.

Phillipe me l'a confectionnée sur mesure, et nous la fait envoyer depuis son atelier parisien. Il y a eu des retards stressants, mais on m'a assuré que tout était désormais rentré dans l'ordre : la robe arrivera à la boutique de Rodeo Drive demain matin. Son associée, en qui il a une confiance absolue, se chargera des retouches finales demain après-midi, et la robe sera livrée le matin suivant, vendredi, puis enfermée à l'abri dans la maison de Malibu, prête à faire de moi une mariée samedi.

En fin de compte, tout se déroule de façon assez fluide, et je ne peux m'empêcher de sourire. J'ai eu quelques cauchemars, et alors ? Jusqu'ici, j'assume grave niveau organisation de mariage et je n'ai pas l'intention de m'arrêter en si bon chemin.

Je prends une grande inspiration, satisfaite, puis frappe la vague de mon pied ; l'eau éclabousse.

Mme Damien Stark.

Pour être honnête, j'ai vraiment hâte.

– Mademoiselle Fairchild !

Je relève la tête et vois Tony, l'un des gardes du corps de Damien, courir vers moi sur la plage.

– Que se passe-t-il ?

– Je suis désolé, mademoiselle Fairchild. J’ai essayé de vous joindre sur votre portable, mais vous ne répondiez pas.

Effectivement, mon téléphone est resté à la maison, près du lit.

– Que se passe-t-il ? dis-je, alarmée. C’est Damien ?

– Non, non, rien de ce genre. Mais il y a une femme à la grille, dit-il, en parlant de la grille à l’entrée de la propriété que Damien a fait installer quand les paparazzis sont devenus fous pendant son procès pour meurtre. D’habitude, je lui dirais simplement de s’en aller et de prendre un rendez-vous mais, au vu des circonstances...

– Quelles circonstances ?

– Mademoiselle Fairchild, reprend-il,
la dame dit qu'elle est votre mère.

Chapitre 4

Ma mère.

Ma mère.

Putain de merde, ma mère ?

Mes genoux tremblent et je me force à garder mes bras le long du corps pour ne pas m'accrocher automatiquement à Tony. Il n'y a rien sur la plage dont je puisse me servir pour garder l'équilibre. Pourtant, là, tout de suite, j'ai vraiment besoin qu'on m'aide à rester debout. Alors, je me tiens aussi droite que possible, en souriant à Tony et en espérant qu'il ne me connaisse pas encore suffisamment pour voir que je

suis tout bonnement en pleine panique.

– Je n’attendais pas ma mère, je parviens enfin à dire. Elle vit au Texas.

– Je savais qu’elle vivait dans un autre État. J’ai regardé sa carte d’identité. Elizabeth Regina Fairchild, domiciliée à Dallas. Je suppose qu’elle vient pour le mariage.

– Bien sûr. Je... elle n’était juste pas supposée arriver avant vendredi, dis-je, en mentant. (J’arrive à lui lancer un de mes sourires étincelants, mais je crains d’avoir trop forcé et de ressembler au méchant d’un film d’horreur de série B.) Eh bien, très bien... Je suppose que vous pouvez lui dire de conduire sa voiture jusqu’à la maison. Si vous

pouviez appeler George et lui demander de l'installer dans le petit salon du rez-de-chaussée, je cours m'habiller.

– Bien sûr, mademoiselle Fairchild.

S'il a remarqué mon angoisse, il est soit assez gentil, soit assez bien entraîné pour ne rien dire.

Je remonte le chemin en courant et grimpe les marches jusqu'au balcon du deuxième étage. Je veux être sûre que ma mère ne me voie pas avant que je sois habillée, maquillée, et suffisamment apprêtée et jolie pour que peut-être, peut-être, elle attende une heure ou deux avant de commencer à me critiquer.

Aussitôt arrivée dans la chambre, j'attrape mon téléphone pour appeler

Damien. Puis je raccroche avant même la connexion.

Je m'assieds au bord du lit et prends une grande inspiration. Mon cœur bat si vite que ma poitrine me fait mal, et je serre si fort mon téléphone dans ma main droite qu'il laisse une marque sur ma paume. Ma main gauche est repliée en poing et je me concentre sur la sensation de mes ongles plantés profondément dans ma paume. J'imagine mes ongles déchirer la peau, faire couler le sang. Je me concentre sur la douleur, puis, dégoûtée par moi-même, je lance mon autre bras vers l'arrière et jette mon téléphone à travers la pièce. Il explose sur le coup, une explosion de plastique

et de verre : une multitude de morceaux tranchants scintillent désormais sur le parquet, séduisants et tentants. Je me lève mais les ignore.

Je ne les toucherai pas, pas même pour les balayer. Ils sont trop tentants, et bien que je sois devenue plus forte durant mes mois passés avec Damien, je ne me fais pas confiance. Pas à cet instant. Pas avec Elizabeth Fairchild, deux étages plus bas, qui attend comme une araignée pour m'attirer, m'envelopper et me vider de toute substance vitale.

Merde !

Ma mère.

La femme qui m'a enfermée dans une

chambre plongée dans le noir et dépourvue de fenêtres quand j'étais petite, afin que je n'aie pas d'autre choix que de dormir suffisamment pour avoir l'air reposée le lendemain. Qui a contrôlé si méticuleusement tout ce que j'ai mangé, au point que j'ai dû attendre d'entrer à l'université pour voir un féculent pour la première fois de ma vie.

La femme dont l'image de la perfection féminine a été si parfaitement imposée dans l'esprit de ses filles que ma sœur s'est suicidée quand son mari l'a quittée, parce qu'elle avait de toute évidence échoué en tant qu'épouse.

La femme qui a dit que j'étais une idiote de rester avec Damien. Qu'une

fois passée la barre des dix millions de dollars, tous les hommes se valent... et que j'aurais dû m'en trouver un avec un passif moins lourd.

La femme qui a dit que j'avais à jamais sali le nom de la famille pour avoir posé nue.

La femme qui m'a traitée de putain.

Je ne voulais pas la voir... mais, plus encore, je n'étais pas sûre de pouvoir la voir sans me décomposer.

J'avais besoin de Damien, je voulais Damien. Il était ma force, mon ancre.

Mais il était en déplacement, et ma mère au rez-de-chaussée. Et même si je savais qu'un coup de fil de ma part l'aurait fait rentrer dans l'heure, je ne

parvenais pas à me résoudre à aller jusqu'à la cuisine pour décrocher le téléphone fixe et passer cet appel.

Je devais gérer ça toute seule. Il le fallait.

Et en gardant la voix de Damien à l'esprit, je savais que je survivrais.

Enfin, je l'espérais.

– Eh bien, regarde-toi !

Ma mère se lève du canapé, défroisse sa jupe en lin avant de s'avancer vers moi les bras tendus pour me serrer dans une accolade qu'elle ponctue d'un baiser dans le vide, sa signature.

– Je commençais à penser que tu allais me laisser ici toute seule, poursuit-elle

Elle parle d'un ton léger, mais je peux entendre les accusations dans ses mots. J'ai laissé mon invitée toute seule et brisé l'une des règles cardinales du guide du savoir-recevoir d'Elizabeth Fairchild.

Je reste silencieuse, je me tiens juste toute raide dans ses bras. Un moment passe et je décide de faire un effort. Je mets maladroitement mes bras autour d'elle et lui donne une petite accolade.

– Maman... dis-je.

Puis je me tais. Honnêtement, que pourrais-je ajouter ?

– Mariée... dit-elle, avec, dans la voix, une certaine nostalgie.

Pendant un instant, je me demande

pourquoi elle est venue. Est-elle ici parce qu'elle veut sincèrement célébrer mon mariage ? Je ne suis pas vraiment convaincue, et pourtant je ne peux m'empêcher d'avoir en moi cette petite flamme d'espoir.

Elle recule et me regarde de haut en bas. J'ai pris le temps de me doucher, de me changer et de me maquiller. Alors, je sais exactement ce qu'elle voit quand elle me regarde. Mes cheveux blonds sont toujours coupés court, même s'ils ont un peu repoussé depuis ce jour où, juste après l'avoir vue pour la dernière fois, j'ai pris une paire de ciseaux et violemment coupé des morceaux entiers de ma chevelure. J'aime bien ce

nouveau style aux épaules. Non seulement c'est agréable de ne plus avoir tout le poids de cette tignasse, mais les boucles ont plus de ressort et j'aime bien la façon dont mes cheveux entourent mon visage.

Je porte une simple jupe en lin qui arrive juste au-dessus des genoux et un pull pêche par-dessus une chemise blanche. J'ai aux pieds ma paire préférée de sandales à lanière. Leurs huit centimètres de talon les rendent tout à fait impraticables pour un après-midi de shopping prémarital, mais je portais ces chaussures le soir où j'ai rencontré Damien à la fête d'Evelyn – qui me semble désormais si loin... Et debout

devant mon placard il y a quelques minutes, je me suis dit que si je devais survivre à ma mère, j'allais avoir besoin du petit plus de confiance magique qu'elles me donnent quand je les porte.

La vérité, c'est que je sais que je suis jolie. Il est impossible d'avoir participé à tant de concours de beauté, et d'avoir gagné, puis de continuer à faire des ronds de jambe en prétendant que vous ne savez pas à quoi vous ressemblez. Objectivement, je suis jolie. Pas sublime comme une star de cinéma – ça, c'est Jamie – mais jolie, voire belle. Et je sais comment me tenir pour être à mon avantage. Dans d'autres circonstances, je me tiendrais droite, sans douter un

instant de passer haut la main l'examen du regard de quiconque. Mais nous ne sommes pas dans des circonstances normales, et je me sens tout à coup comme une ado endimanchée, aux abois pour obtenir l'aval de ma mère. Et ce que je déteste le plus ? Le regard doux de ses yeux il y a un instant. Elle m'a complètement déstabilisée, je ne sais plus à quoi m'attendre désormais. Ma garde est baissée, et je suis là à attendre de l'affection, comme un chiot perdu qui la suivrait jusque chez elle en attendant une aumône.

Je n'apprécie pas particulièrement ce sentiment.

– Bien, dit-elle enfin. Je suppose que

si tu portes tes cheveux court, on ne pourra pas faire mieux que cette coupe.

Ma posture rigide se ramollit et je regarde le sol pour qu'elle ne voie pas les larmes qui me montent aux yeux. Je suis véritablement ce chiot, et elle vient juste de me filer un coup de pied d'anthologie. Je peux soit me recroqueviller, soit montrer les dents et me défendre. Et foutu moi, je suis à deux doigts de me recroqueviller.

Et puis je me souviens que je ne suis plus la poupée Barbie d'Elizabeth Fairchild. Je suis Nikki Fairchild, patronne de sa propre entreprise de logiciels, et plus que capable de défendre ma maudite coupe de cheveux.

Je prends une profonde inspiration, lève la tête, et regarde presque ma mère dans les yeux.

– C’est un carré, maman. On ne m’a pas rasée comme un marine. Je trouve que ça me va plutôt bien. (Je lui lance mon sourire parfait de défilé.) Damien trouve aussi.

Elle renifle.

– Chérie, ce n’était pas une critique. Je suis ta mère. Je suis de ton côté. Je veux juste que tu sois au mieux de ton potentiel.

Ce que je veux, moi, c’est lui dire de faire demi-tour et de rentrer chez elle. Mais les mots ne sortent pas.

– Je ne t’attendais pas, dis-je

seulement.

– Pourquoi m’aurais-tu attendue ? me demande-t-elle d’un ton léger. Ce n’est pas comme si tu m’avais invitée à ton mariage, après tout.

Hum, allô ? Tu croyais vraiment que j’allais le faire, après toutes ces choses que tu as dites ? Après que tu as été claire sur le fait de ne pas aimer Damien ? De ne pas me respecter ? De penser que je ne suis qu’une salope qui ne s’intéresse qu’à son argent ?

Voilà ce que je veux dire, mais les mots ne viennent pas. Alors, je hausse les épaules. J’ai l’impression d’avoir dix ans, et dis simplement :

– Je ne pensais pas que tu avais envie

de venir.

Je regarde ma mère, ébahie, tandis que sa posture forcée et droite s'affaisse légèrement. Elle recule le bras et saisit l'accoudoir pour se rasseoir sur le canapé. Je l'observe, épatée de voir une émotion sur son visage, une émotion que je crois ne jamais y avoir vue auparavant. Ma mère a réellement l'air triste.

Je me dirige vers le fauteuil en face et m'assieds ; je regarde et j'attends.

– Oh, Nichole, mon canard, je suis juste...

Elle s'interrompt et fouille dans son sac à main, en ressort un mouchoir monogrammé qu'elle utilise pour se

tapoter les yeux. Son accent texan est plus prononcé que d'habitude et je connais ce signe, annonciateur du mélodrame qui va suivre. Mais il n'y a aucune larme, aucune comédie. Elle dit simplement, et doucement :

– Je voulais juste passer un peu de temps avec toi. Ma petite fille se marie. C'est une impression douce-amère.

Elle tend les bras comme si elle allait me prendre la main mais, finalement, les repose sur ses cuisses. Elle serre ses mains l'une contre l'autre et redresse le dos, puis elle prend une grande inspiration comme pour rassembler son courage.

– Je pense à ton mariage et je ne peux

m'empêcher de penser à ta sœur. Je veux...

Comme elle ne finit pas sa phrase, je ne sais pas ce qu'elle veut. Quant à moi, je ne sais pas à quel moment, mais je me suis levée sans m'en rendre compte et détournée pour qu'elle ne voie pas les grosses larmes qui coulent désormais le long de mes joues.

Je ferme les yeux, bien déterminée à ne pas penser à Ashley, et encore plus à ne pas penser au rôle que ma mère a joué dans son suicide. Mais ces pensées-là sont difficiles à effacer, parce qu'elles ont vécu si longtemps en moi. Et maintenant, maintenant je ne peux m'empêcher de me demander si

c'est la manière de ma mère d'exprimer ses remords. Ou si je suis simplement stupide d'espérer, sûrement en vain, qu'une certaine paix s'instaure entre elle et moi.

Chapitre 5

– Des cupcakes ?

Ma mère a parlé d'un ton neutre, mais son sourire guilleret est faussement poli. Elle discute avec Sally Love, la propriétaire de la pâtisserie Bouchées d'amour, l'une des pâtisseries les plus en vue de Beverly Hills. Sally a travaillé pour des dizaines de grands événements, a eu des articles dans tous les magazines de cuisine possibles et imaginables, et c'est une vieille amie de Damien. C'est aussi une artiste du glaçage et un plaisir de travailler avec elle.

Je suis terrifiée à l'idée que ma mère puisse la froisser.

Le sourire de ma mère s'agrandit encore un peu.

– Quelle idée absolument charmante ! Était-ce la vôtre ? demande-t-elle à Sally.

– Ma méthode, c'est de travailler avec mes clients pour déterminer ce qu'ils recherchent exactement et faire ainsi de leurs fêtes un événement non seulement à part, mais qui leur appartient à eux seuls, explique Sally.

– En d'autres termes, vous ne vous sentez contrainte ni par la tradition ni par les conventions sociales ?

Les mots de ma mère sont remplis de

venin, mais son ton et sa manière si polis qu'il est difficile de savoir si elle est délibérément vexante ou discute en toute honnêteté. Je connais la réponse parce que je connais ma mère, et j'interviens avec mon sourire guilleret à moi.

– J'adore l'idée des cupcakes. J'ai vu ça dans un magazine, et ça m'a paru être l'alliance parfaite entre la tradition et la fantaisie. (Je me retourne vers Sally, excluant sciemment ma mère.) Tout est au point pour le dernier étage du gâteau, n'est-ce pas ?

Sally me sourit, avec ses joues roses qui m'évoquent Mme Noël et des biscuits de Noël. Elle doit avoir à peine

dix ans de plus que moi, mais il y a chez elle quelque chose de maternel et d'apaisant. Je comprends qu'elle fasse autant de gâteaux de mariage. Elle peut calmer une mariée nerveuse d'un simple regard.

– Tout est prêt, m'assure-t-elle. Mais il faut encore choisir les parfums des cupcakes.

L'idée, c'est d'en avoir cinq différents, un pour chaque étage, pour que les invités puissent choisir leurs préférés. Des cupcakes additionnels, si qui que ce soit en veut plus, seront disposés artistiquement sur la table, parmi les fleurs sauvages fraîchement coupées que j'ai commandées au

fleuriste. Des marguerites, des tournesols et des castillejas qui me rappellent l'incroyable bouquet que Damien m'avait envoyé le lendemain de notre rencontre.

Sally pointe son menton vers la table de l'arrière-boutique, élégamment recouverte d'une nappe en lin blanc. Dessus, une rangée de dix minuscules gâteaux.

– Je me suis dit qu'il fallait te rafraîchir la mémoire.

Je ris.

– Même si j'ai déjà fait mon choix, tu sais que je vais m'asseoir et y goûter. (Je jette un regard à ma mère tout en me dirigeant vers la table.) Veux-tu y goûter

aussi ? Ils sont tous délicieux.

Elle hausse son sourcil au maximum et je me demande à quand remonte la dernière fois où ma mère a avalé une calorie qui ne venait pas d'une salade ou d'un verre de vin.

– Non, je ne crois pas.

Je hausse les épaules.

– Comme tu veux, dis-je. (Je vois les lèvres de ma mère se serrer encore tandis que je m'installe à table.) Ça en fera plus pour moi.

Le premier gâteau, un petit cheesecake, est le préféré de Damien, et je me retiens d'en prendre une bouchée parce que je veux demander à Sally si je peux l'emporter à la maison pour lui.

J'imagine déjà toutes les négociations que ce « cadeau » pourrait engendrer.

Je souris en goûtant le gâteau suivant, non pas que je sois une fan du caramel, mais je fantasme encore sur mes négociations potentielles à venir. Le suivant est un gâteau au chocolat intense, absolument délicieux, que je savoure avec un gémissement sensuel.

Sally rit.

– Ce parfum-là provoque souvent cette réaction.

– Il fait définitivement partie des finalistes, dis-je, avec un sourire exagéré. Tu sais quoi, je vais en prendre une douzaine et nous les emporterons avec nous pour notre lune de miel.

Nous rions toutes les deux et Sally me pose des questions sur la lune de miel. Je lui dis que c'est un secret, même pour moi, une surprise de Damien Stark. Ma mère se dandine alors vers nous sur ses talons aiguilles. Elle s'arrête devant moi, interrompant immédiatement mon instant de camaraderie avec Sally.

– Chocolat, jaune et blanc ! lance-t-elle. Une génoise. Un cheesecake. Si tu insistes sur les cupcakes, tiens-en-toi au moins à des parfums traditionnels.

– Je ne sais pas, dis-je en prenant une deuxième bouchée du cupcake que je tiens. Celui-ci, au potiron, est à tomber.

– Il a beaucoup de succès, confirme Sally. Mais essaie la fraise.

Ma mère tend le bras et saisit brusquement ma fourchette. Pendant une seconde, je suis assez idiote pour penser que, enfin dans l'ambiance, elle va goûter le gâteau. Mais elle se contente de pointer les dents de la fourchette dans ma direction.

– Voyons, Nichole, dit-elle d'un ton suggérant sans équivoque que j'ai commis un horrible péché. Essaies-tu de ruiner ton mariage ? As-tu pensé à ta taille ? À tes hanches ? Sans parler de ta peau !

Elle se retourne vers Sally, qui de toute évidence lutte pour effacer de son visage l'expression choquée et dégoûtée qui s'y trouve.

– Bénie soit-elle ! dit ma mère, d'une voix dégoulinante de miel, mais ma Nichole n'est pas de celles qui peuvent manger du gâteau et se glisser ensuite dans quelque chose d'aussi ajusté qu'une robe de mariée.

– Nikki est une jeune femme adorable, réplique Sally d'un ton ferme. Et je suis sûre qu'elle sera resplendissante le jour de son mariage.

– Bien sûr qu'elle le sera, confirme ma mère.

Sa voix s'éloigne de plus en plus de moi, comme si je glissais en arrière dans un tunnel loin d'elle, loin de Sally, loin de tout.

– C'est pour ça que je suis là, ajoute

ma mère en se calmant. Ma fille sait qu'elle n'a aucun contrôle sur elle-même à propos des choses qui ne sont pas bonnes pour elle. Les gâteaux, les sucreries, les hommes, ajoute-t-elle dans un murmure. J'ai toujours été là pour l'aider à savoir ce qui est important.

– Je vois... dit Sally.

Et j'ai l'impression qu'elle voit plus que ma mère ne le voudrait.

De mon côté, même des profondeurs du puits dans lequel je suis tombée, je me sens furax. Je veux bondir de ma chaise et dire à ma mère qu'elle ne m'a jamais aidée en quoi que ce soit, qu'elle m'a seulement manipulée. Qu'elle ne s'intéresse pas à ce que je veux, mais

seulement à mon apparence physique, à ma façon de me comporter... et si je reflète une image à la hauteur du nom des Fairchild – un nom qui ne vaut plus grand-chose depuis qu'elle a repris le contrôle de l'entreprise de pétrole dont elle avait hérité à la mort de mon grand-père... pour l'anéantir.

Je veux dire tout ça, mais je ne le fais pas. Je me contente de m'asseoir, mon sourire en plastique collé au visage, me détestant de ne rien faire. De ne pas lui dire d'aller se faire voir chez les Texans.

Mais je déteste encore plus le fait que je serre une autre fourchette dans ma main, sous la table, et que je l'appuie

fort contre ma jambe à travers le tissu fin de ma jupe, les dents plantées dans la chair de ma cuisse. Je ne veux pas, je sais que je dois arrêter, me lever et foutre le camp d'ici si nécessaire. Mais toute la force que j'avais pu emmagasiner ces derniers mois s'est envolée comme les aigrettes d'un pissenlit sous un vent féroce.

– Nikki... commence Sally.

Je ne saurais dire si l'effroi dans sa voix vient du discours de ma mère ou si elle a réussi à lire le désarroi sur mon visage. Peu importe, après tout, parce que le carillon électronique de la porte l'interrompt.

Je lève les yeux et soupire de

soulagement. Le tunnel disparaît et je recouvre la vue. La fourchette tombe de ma main sur le sol, et je me rends compte que je suis debout.

Damien se dirige à toute vitesse vers moi.

Je contourne la table, tout le reste m'importe peu. Il s'arrête devant moi. Son visage est dur et son regard chaleureux mais inquiet.

– Finalement, j'ai pu caser cette histoire de gâteaux dans mon emploi du temps du jour.

Je m'efforce de ne pas sourire, mais les coins de ma bouche palpitent et je sens des larmes de soulagement me chatouiller les yeux.

– Je suis contente.

Il tend le bras et caresse ma joue.

– Ca va ?

– Tout va bien, dis-je. Du moins maintenant.

L'inquiétude s'efface de son regard et je sais qu'il me croit. Il prend ma main puis se retourne vers ma mère.

– Madame Fairchild... Quelle agréable surprise ! dit-il sur un ton exagérément poli et suggérant qu'il n'y a absolument rien d'agréable dans cette surprise-là.

– Monsieur Stark... Damien... Je...

Elle s'arrête net, ce qui m'amuse beaucoup. Il est rare que ma mère ne trouve rien à dire, mais la dernière fois

qu'elle et Damien se sont vus, il l'a virée, littéralement. Il l'a renvoyée au Texas dans l'un de ses jets. Et encore, c'était avant qu'elle ne profère toutes ces choses abjectes qu'elle a dites depuis à notre sujet. Je ne peux donc m'empêcher de me demander si elle n'a pas peur de quitter la Californie d'une façon nettement moins agréable cette fois-ci.

Damien, cependant, est la politesse et le savoir-vivre incarnés.

– C'était tellement gentil à vous d'accompagner Nikki, aujourd'hui. Je crois que nous savons tous les deux combien votre avis est important pour elle.

Les yeux de ma mère s'écarquillent de façon presque imperceptible. Je sais qu'elle veut lui répondre, le fustiger avec le venin délicat de mots qui viendraient le blesser aussi profond que les lames m'ont blessée moi... mais de toute évidence les mots ne lui viennent pas. Ma mère est redoutable, mais Damien l'est encore plus.

Son expression passe de la consternation à la surprise quand Jamie surgit dans la pâtisserie comme une tornade.

– Je suis là ! Je suis là ! Un méga bon point pour la demoiselle d'honneur !

Pendant quelques secondes, je crois vraiment qu'elle est venue pour la

simple raison qu'elle m'avait promis d'essayer d'être là aujourd'hui. Mais quand je vois qu'elle regarde Damien en premier, je comprends qu'il l'a appelée et qu'elle fait, elle aussi, partie de la cavalerie.

Quelques instants plus tard, Ryan Hunter, le chef de la sécurité de Damien, se presse à son tour dans la boutique ; mais il s'arrête en voyant Damien et retourne se poster près de la porte, les yeux rivés sur ma mère, comme s'il s'agissait une bombe sur le point d'exploser. Je retiens un rire naissant dans ma gorge. Ma mère ne m'a jamais procuré le sentiment d'être aimée. Avec Damien, je me sens adorée, protégée et

en sécurité.

Je comprends ce qu'il s'est passé, bien évidemment. Tony a appelé Damien. Comme il était à Palm Springs, il a appelé Jamie et Ryan afin de s'assurer qu'il y aurait quelqu'un avec moi pour faire tampon. Je lui serre la main, puis articule en silence du bout des lèvres : « Merci. » Le mot est modeste. L'émotion, elle, est grande.

Il serre ma main à son tour, mais son attention se concentre sur ma mère. Je la regarde moi aussi. Je me rends compte que Sally a discrètement disparu, laissant derrière elle le drame de la boutique pour le calme, tout relatif, de sa cuisine.

La voix de Damien est ferme quand il s'adresse à ma mère.

– Entre Jamie et moi, je pense que nous allons pouvoir nous en sortir. Je suis sûr que vous avez vos valises à défaire. Pourquoi ne pas laisser mon garde du corps vous conduire à l'hôtel ?

– Ne soyez pas ridicule, dit ma mère. Je suis ravie de rester. (Elle me sourit et je sens mon estomac se tordre.) Je veux passer du temps avec ma fille.

– Génial ! dit Jamie. Aujourd'hui, c'est l'enterrement de sa vie de jeune fille. (Elle jette un œil à sa montre.) D'ailleurs, on est censées retrouver les autres filles au Raven dans à peu près une demi-heure. C'est un club de strip-

tease, précise-t-elle dans un murmure savamment étudié. Ça va être génial... Ça vous tente ?

Ma mère la regarde avec des yeux ronds, et je dois vraiment faire tous les efforts du monde pour ne pas exploser de rire. Je sais que Jamie plaisante – je lui ai bien répété que je ne voulais pas d'un enterrement de vie de jeune fille –, mais à cet instant ça vaudrait presque la peine d'en avoir un.

– Hum, non... Merci, je... (Ses yeux se posent sur Damien.) Je suppose que je pourrais aller m'installer...

– J'ai une suite au Century Plaza Hotel, intervient alors Damien. J'insiste pour que vous y logiez.

– Oh non ! Je ne voudrais pas déranger.

Il ne dit pas ce que je sais qu'il pense – *Vous avez déjà dérangé.* À la place, il la gratifie de son sourire le plus formel, celui de l'homme d'affaires.

– Il n'y a aucun problème. D'ailleurs, votre voiture est déjà là-bas et tous les détails ont été réglés.

Je lis la confusion sur le visage de Jamie, c'est *elle* qui loge dans la suite du Century Plaza.

– Oh, je vois... Dans ce cas... (Elle se retourne vers moi.) Je viendrai avec toi demain, pour l'essayage de la robe, dit-elle, et je me souviens avec remords que je lui ai détaillé tout mon emploi du

temps de la semaine en nous conduisant de Malibu à Beverly Hills.

– Bien sûr, dis-je, même si ce que j'ai véritablement envie de crier c'est qu'avoir cette femme à l'esprit en essayant ma robe de mariée est la dernière chose dont j'ai besoin. Ce serait super.

Damien me regarde d'un air interrogateur. Je me contente de hausser les épaules en guise de réponse. Une part de moi veut qu'il intervienne et l'envoie faire ses valises. Mais c'est *ma mère*, et une autre part de moi, la part secrète et enfouie que je n'aime pas trop faire ressortir ni analyser, veut que ma mère soit présente à mon mariage,

qu'elle me serre dans ses bras et me dise qu'elle est désolée pour toutes ces années d'horreurs et de drames.

Je le veux, mais je ne compte pas dessus. Pourtant, cette flamme d'espoir brûle encore et je la sens vaciller en moi.

– Ryan va vous emmener, dit Damien à ma mère.

Je jette un coup d'œil à Ryan et le vois détourner son regard de Jamie pour le poser sur sa nouvelle mission. Je me retourne vers Jamie. Son expression suggère qu'elle n'a pas conscience de l'attention que lui porte Ryan, mais un rose inhabituel colore ses joues et, tandis que Ryan guide ma mère vers la

porte, je ne peux m'empêcher de me demander d'où il vient.

Jamie traverse la pièce pour me rejoindre à la table, attrape le gâteau au caramel et en croque une énorme bouchée.

– Tu comprends bien qu'il n'y a pas moyen que je partage une suite avec ta mère.

Je ris.

– Aucune de vous deux n'y survivrait.

– J'ai demandé à Tony de faire tes valises quand il a livré la voiture de Mme Fairchild, intervient Damien. Tu vas loger avec nous à Malibu.

Jamie lève le poing au-dessus de sa tête.

– Victoire !

Mon sourire est si large qu'il me fait presque mal.

– Merci de me protéger, dis-je à Damien.

– Toujours.

La douceur de ses yeux s'efface et son regard se durcit un peu.

– Tu veux que je la renvoie au Texas ? J'ai failli dire oui, mais je secoue la tête.

– Non. Je me marie et c'est ma mère. Je suis assez forte pour gérer, dis-je en réponse à son regard de reproche.

– Tu l'es, confirme-t-il pour me reconforter.

– Et il y a eu un moment...

Je secoue la tête, en repensant à la façon dont elle avait parlé du mariage d'Ashley et à la vulnérabilité que j'avais vue dans les yeux de ma sœur à ce moment-là.

– Quoi ? me demande Damien en me regardant attentivement.

– Je pense juste que, malgré toutes ces sottises, une partie d'elle veut vraiment être là pour moi le jour de mon mariage.

Pendant un instant, Damien ne regarde que moi, ses mains posées sur mes épaules. Puis il se penche et embrasse ma bouche dans le plus tendre des baisers. Quand il recule, je m'attends à une dispute. À ce qu'il récite une liste détaillée de toutes les choses horribles

que ma mère m'a fait subir, *nous* a fait subir. Je m'attends à ce qu'il évoque son père à lui, dont ni lui ni moi ne souhaitons la présence à ce mariage. Merde ! je m'attends à ce qu'il me remette les idées en place.

Mais non, il me dit simplement :

– Fais attention.

J'avale ma salive avec difficulté et j'acquiesce parce que je sais qu'il a raison.

Une fois de plus, le carillon résonne ; mais cette fois je ne connais pas l'homme qui passe la porte. Il est beau à en mourir, avec des cheveux bruns parsemés de blond et de roux. Il a autant de charisme que Damien Stark, et quand

son regard balaie la pièce je peux voir la finesse et l'intelligence de son regard.

– On devrait terminer avec Sally et se mettre en route, dis-je à Damien. Elle a d'autres clients dont elle doit s'occuper.

– Je n'en doute pas, répond-il. Mais Evan n'est pas l'un d'entre eux. Il est avec moi.

– Eh ben merde ! s'exclame Jamie. Vous vous déplacez en bande ?

Damien fronce les sourcils et je manque exploser de rire. Peu de personnes peuvent déstabiliser Damien Stark.

– De quoi parles-tu ?

– Oublie !

Jamie agite la main comme pour

effacer ses mots. Mais elle se tourne vers moi, et je lui adresse un léger signe de tête. J'ai parfaitement compris ce qu'elle voulait dire, parce que ce mec est sublime. Peut-être pas aussi sublime que Damien Stark, me dis-je en fiancée loyale que je suis, mais il fait quand même des étincelles comme il faut.

– Evan Black, permettez-moi de vous présenter ma fiancée, Nikki Fairchild, et sa meilleure amie, Jamie Archer.

Evan traverse la pièce jusqu'à nous. Il serre ma main puis celle de Jamie. Je ne peux m'empêcher de remarquer qu'elle la garde une seconde de plus que nécessaire.

– Félicitations, me dit Evan. J'ai su la

première fois que Damien m'a parlé de vous que vous deux alliez vous marier. Je vous souhaite le meilleur.

– Merci, dis-je simplement.

Je regarde Damien, intriguée. Il ne m'a jamais parlé de cet homme auparavant.

– Je connais Evan depuis des années, explique alors Damien. Il vit à Chicago. Nous avons bu un verre ensemble quand j'y suis allé il y a quelques mois, ajoute-t-il.

– Nous cherchions tous les deux à acquérir la même entreprise en faillite, précise Evan.

– Qui l'a eue ? je demande.

– Damien, répond Evan sans regret.

Mais aujourd'hui c'est mon tour.

Je ne sais pas ce que ça veut dire et cela doit se voir sur mon visage.

– Evan va acheter les galeries, dit Damien. (Il parle des galeries d'art que Giselle Reynard lui a récemment cédées.) Nous étions à Palm Springs pour voir quelques œuvres dans la réserve, et Evan viendra à Malibu demain pour visiter la propriété principale.

– J'ai encore des détails à régler pendant mon séjour ici, dit Evan. Mais je suis honoré d'avoir été invité à votre mariage. Je suis ravi pour vous deux.

– Merci, dis-je.

Je vois bien que Jamie le regarde

toujours avec autant d'intérêt. C'est une situation qu'il faut étouffer dans l'œuf. Non seulement Jamie est censée se calmer côté mecs, mais vu qu'Evan habite à Chicago, tout ça ne serait rien d'autre qu'un coup d'un soir. Et c'est tout *sauf* ce dont ma meilleure amie a besoin en ce moment.

Jamie sort son téléphone et grimace puis me regarde.

– Il faut qu'on se dépêche, dit-elle. Nous allons être en retard.

– En retard ? Pourquoi ?

Elle roule les yeux.

– Je te l'ai dit. On rejoint les filles au Raven, ajoute-t-elle, faisant référence à la boîte de strip-tease masculin de

Hollywood.

– Le Raven ? interroge Damien en haussant un sourcil.

– Hum... allô ? dit Jamie. Enterrement de vie de jeune fille. Alcool. Mecs sublimes quasi nus. (Elle le regarde des pieds à la tête.) Non pas qu'elle n'en ait pas déjà un dans sa vie, mais quand même. C'est le soir pour être vilaine.

– Il n'est même pas midi passé, dis-je stupidement.

– Je sais, répond Jamie. C'est l'heure où il y a le moins de monde. Plus d'attention pour nous.

Oh, mon Dieu !

Je lance un regard à Damien, mais,

pour une fois, je suis incapable de décrypter son expression. Je tourne les yeux vers Evan. Plus facile à déchiffrer, il n'essaie même pas de cacher son amusement.

– Je t'ai dit que je ne voulais pas d'enterrement de vie de jeune fille, dis-je. Et j'ai des choses à faire aujourd'hui. La musique, le photographe, dis-je.

Aïe ! je grimace en voyant le sourcil de Damien se relever. Merde ! Mon petit mensonge du matin vient d'être dévoilé.

– Et je dois confirmer les fleurs, je m'empresse d'ajouter. J'ai besoin...

– De te relaxer avec tes amies, me coupe Jamie. Allez, Nick. Musique ou pas, photos ou pas, tu seras mariée

samedi soir. Tu ne sortiras jamais plus en tant que célibataire sexy. Alors on le fait. Je suis ta demoiselle d'honneur et j'insiste. (Elle lance un regard à Damien.) Désolée, mec. Ça fait partie du contrat des meilleures amies.

– Je n'en doute pas.

Il se tourne vers moi, implacable.

– Il faut que je te parle seul à seule.

J'adresse à Jamie le genre de regard qui pourrait faire plier une armée, puis je suis Damien dans un coin éloigné de la pièce. Nous sommes debout derrière une pile de boîtes remplies de magnifiques pièces montées. Je les regarde, et je le regrette aussitôt parce qu'elles me rappellent à quelle vitesse

ce samedi soir va arriver. Et malgré l'arrivée triomphante de Damien dans le rôle du sauveteur, il y a quelques minutes à peine, les picotements de stress et d'angoisse me reprennent désormais. Parce que Jamie a raison. C'est ma dernière chance de me lâcher avec mes copines.

Mais je ne veux pas mettre Damien en colère. Et, même si nous n'en avons jamais discuté, je suis à peu près sûre qu'il ne va pas gracieusement accepter l'idée d'un autre homme qui se colle à moi. Et nous savons tous les deux que, même si nous nous mettons d'accord sur certaines limites à ne pas franchir, Jamie fera tout pour s'assurer qu'elles soient

dépassées.

– Ce n'est pas mon idée, dis-je.

– Mais tu veux y aller.

Sa voix est profonde, sensuelle. Il me rend nerveuse parce que je ne sais pas où il veut en venir.

– Je ne sais même pas, dis-je.

Il enroule une mèche de mes cheveux autour de ses doigts, puis la lâche. Son pouce caresse ma pommette, puis ma lèvre inférieure.

Ma bouche s'entrouvre et je sens mon corps fondre de désir. Personne au monde n'a sur moi l'effet qu'a Damien, et à cet instant me jeter dans ses bras et me perdre dans ses baisers est ce dont j'ai le plus envie.

Ce n'est cependant pas le sens que semble prendre cette discussion.

– Vas-y, dit-il. Amuse-toi avec tes amies.

Je cligne des yeux.

– Vraiment ?

Il rit.

– Comment pourrais-je te priver de toute l'aventure « mariage » ?

– Je... Bien sûr, mais le Raven...

Je bafouille parce que, sérieusement, que pourrais-je bien ajouter à propos d'hommes musclés qui dansent en string ?

– Hum... oui. À ce sujet...

Il s'approche de moi, sa chaleur est si palpable que je sens le crépitement entre

nous.

– Tu y vas. Tu t’amuses. Et puis tu rentres et tu me racontes tout.

Je me passe la langue sur les lèvres.

– Tout ?

Il se penche de façon que ses lèvres frôlent mon oreille.

– Chaque détail, bébé. Amuse-toi autant que tu veux. Et quand tu rentreras à la maison... ajoute-t-il, en glissant sa main vers le bas pour attraper mes fesses, je déciderai s’il est nécessaire de fesser ce cul magnifique ou si tu as besoin d’une punition plus complète afin que tu te souviennes à quel point tu m’appartiens, complètement et irrévocablement.

Il recule, ses yeux plongent dans les miens, et le désir que j'y lis me fait presque jouir sur place.

– On s'est compris, toi et moi ?

Je fais oui de la tête.

– Pardon ?

– Oui, dis-je en soutenant son regard pour le défier. Oui, monsieur.

Le coin de ses lèvres tremble légèrement. Il me prend la main et m'attire vers lui, m'embrasse doucement sur la bouche.

– Pour votre gouverne, mademoiselle Fairchild, murmure-t-il, j'ai l'espoir secret que vous passerez cet après-midi avec vos amies à être très, très vilaine.

Chapitre 6

Jamie laisse échapper un rire tandis qu'un mec ne portant qu'un string et un chapeau de cow-boy se colle à son visage. Je suis assise juste à côté d'elle, le corps tourné vers la gauche, loin du type en question ; mais Jamie se donne à fond et plante joyeusement des billets de un ou cinq dollars sous l'élastique de son string. Élastique qui, au vu de son air détendu, peut exploser à n'importe quelle seconde – ce qui ne dérangera probablement pas du tout Jamie.

Mais, même si le type n'est pas moche, un seul homme nu m'intéresse,

Damien. Et ce type n'est pas Damien.

Jamie sort un billet de cinquante. Je lui fais les gros yeux et me dis que je suis sur le point d'assister à un spectacle de déhanchement d'un tout autre niveau. Et à ce moment-là, Jamie pointe un doigt vers moi en faisant un signe de tête et en posant très délibérément le billet sur l'entrejambe du type.

– Jamie !

J'ai hurlé, mais me voilà qui ris, parce que Jamie rit, et que Lisa, Evelyn et Sylvia rient aussi. Je me tortille pour me dégager, mais Jamie me maintient en place, un sourire malicieux collé au visage.

À côté de moi, Evelyn se fait un shot

de whisky pur.

– Chérie, tu sais que j'adore ton mec, et je suis plutôt fan des attributs de mon mec à moi aussi, mais il faut que tu te relaxes et que tu regardes tout ça d'un point de vue artistique.

Comme pour me donner l'exemple, elle se penche en arrière, prend un autre shot, fixe le cow-boy et soupire.

Evelyn Dodge est effrontée, bornée, et souvent insolente. Elle dit ce qu'elle pense et ne tolère les conneries de personne, elle a conquis Hollywood et un peu plus encore. Ancienne actrice, devenue agent, puis mécène, Evelyn connaît Damien depuis ses débuts de tennisman. Elle connaît ses secrets

depuis plus longtemps que moi et l'aime autant que moi. Damien a perdu sa maman quand il n'était qu'un petit garçon, et j'ai toujours été reconnaissante qu'Evelyn soit dans sa vie. Aujourd'hui, je lui suis reconnaissante d'être dans la mienne.

Mais ce n'est pas le moment d'être sentimentale et je lui adresse le genre de sourire qui rendrait ma mère fière.

– Evelyn, dis-je doucement, tu racontes vraiment des conneries.

– C'est toutes ces années passées à Hollywood, Texas. (Elle penche sa tête vers Jamie.) Parce qu'elle ne raconte pas que des conneries, celle-là, peut-être ?

– Ça, c'est bien vrai, putain ! s'exclame Jamie. (Puis elle agite un autre billet en me pointant du doigt.) Allez, John Wayne, dit-elle. Ne t'arrête pas en si bon chemin.

Le danseur sait de toute évidence qui de nous lui plante les billets dans le slip, parce qu'il fait exactement ce que dit Jamie. Il s'agite, de plus en plus près de moi, et je me tortille comme je peux pour lui échapper en riant si fort que je manque faire pipi dans ma culotte. Et tout ça en portant un diadème en faux diamants avec l'inscription « Vierge Mariée » en faux rubis.

– Ça ne sert à rien, annonce finalement Jamie en faisant signe au

danseur de s'en aller, non sans lui avoir donné un autre billet de cinquante. Elle n'a d'yeux que pour Damien.

– Peut-on lui en vouloir ? demande Sylvia.

Je me retourne vers elle, le sourcil levé. Sylvia est l'assistante de Damien, et nous avons passé tant de temps ensemble pour la préparation de ce mariage que nous sommes devenues d'assez bonnes copines.

– Quoi ? dit-elle, les mains levées en signe d'innocence. Ce n'est pas parce que je travaille pour lui que je suis aveugle.

– Ce qui se passe au Raven ne sort pas du Raven, proclame Jamie avec

sagesse. (Puis elle pointe un doigt vers moi.) Et ne fais pas semblant d'être jalouse d'elle. Sinon, tu vas être jalouse du monde entier, parce que toutes les femmes hétéros pensent que Damien est l'animal le plus baisable qui soit. En plus, tu sais très bien qu'il n'a d'yeux que pour toi.

– Je sais, dis-je gaiement.

À cet instant, je suis très heureuse. Il n'est probablement même pas cinq heures de l'après-midi, mais je suis en plein effet *happy hours* depuis deux heures et j'ai ingurgité plus de Martini qu'il n'en faut, parce que Jamie dit qu'un cocktail avec une olive fourrée est très approprié pour un enterrement de

vie de jeune fille, vu que mon olive à moi est régulièrement fourrée.

Ma meilleure amie a un don pour les mots.

Le serveur arrive avec une autre tournée. Je tends le bras pour m'emparer d'un cocktail fraîchement mixé, mais Lisa attrape le verre avant que j'aie pu l'atteindre.

– Je crois qu'il est temps qu'on te ramène à Damien, dit-elle. Tu commences à avoir l'œil vitreux.

Je louche dans sa direction.

– N'importe quoi.

Elle rit.

– Il va se mettre tellement en colère contre nous toutes si on te ramène ce

soir et que tu t'écroules. Surtout que tu rentres avec une pochette surprise.

– Ah bon ?

Je commence à croire que Lisa a raison et que je suis un peu bourrée. En effet, même si elle parle par métaphores, je n'ai aucune idée de ce qu'elle entend par « pochette surprise ».

– Plutôt que de t'acheter chacune un cadeau, on s'est mis ensemble pour t'acheter une boîte à malices chez Sextoys'R'Us, explique Jamie, faisant référence à un sex-shop local.

– Vous n'avez pas fait ça ! dis-je, sans savoir si je devrais être amusée ou mortifiée. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

– Tu vas devoir attendre pour le

savoir, me taquine Jamie, tandis que les autres affichent toutes un large sourire.

– Je te promets que ça va te plaire, dit Lisa. Il est possible que j’achète la même pochette pour Preston et moi.

Lisa est une consultante en entreprise avec qui j’ai travaillé et son fiancé, Preston, est l’un des cadres principaux de Stark Applied Technology.

– Tu n’es pas supposée l’ouvrir avant ta nuit de noces, ajoute Sylvia.

– Mais on ne t’en voudra pas si tu y pioches ce soir, dit Jamie. (Elle fait un clin d’œil à Evelyn.) Elle va retrouver Damien à la maison, après tout, comment lui en vouloir ?

La limousine garée devant le Raven

est une de ces voitures délirantes de longueur que l'entreprise de Damien garde pour impressionner la concurrence et récompenser ses employés. Comme nous ne sommes pas dans le quartier le plus chic au monde, une foule de badauds s'est regroupée. Je crois que certains d'entre eux bavent. Quelques-uns doivent me reconnaître car, à quelques mètres de la voiture, j'entends des gens dire mon nom. Je vois des téléphones s'élever dans les airs, et une effervescence de cris et de flashes autour de moi.

J'accélère, entourée de mes amies.

Je suis surprise de ne pas voir Edward, le chauffeur, sur le trottoir,

pour me tenir la porte ; mais ça n'a aucune importance, car Jamie et Evelyn ont pris les choses en main : elles me poussent dans la limousine, en me disant qu'elles espèrent que j'ai passé un bon moment avec elles et que j'en aurai un meilleur encore avec Damien – clin d'œil – puis elles claquent la porte, bloquant efficacement les paparazzis et les touristes apparemment déterminés à m'envahir.

Je m'effondre sur le cuir doux du siège arrière et prends une grande inspiration. Gérer les paparazzis fait partie du contrat quand on est sur le point d'épouser un multimilliardaire qui possède la moitié de la planète, ça, je le

sais. Mais quand la presse a découvert que Damien m'avait payée un million de dollars pour poser nue pour lui – et qu'il avait été inculpé pour meurtre –, les journalistes sont devenus un peu dingues. Ces temps-ci, on peut dire que c'est une bonne journée si nous sortons en public sans provoquer une émeute.

Ce que je déteste le plus, c'est que je sais qu'ils seront à bloc le jour du mariage. Il aura lieu sur la plage derrière la maison de Malibu ; et, même si tous les gardes du corps de chez Stark International seront présents pour s'assurer qu'il n'y aura pas d'intrus dans le périmètre, la plage en elle-même est un lieu public... Alors, je suis certaine

qu'elle sera peuplée de paparazzis avec leurs énormes zooms et leurs tonnes de détermination.

Comme je ne peux pas y faire grand-chose, à part relocaliser le mariage en intérieur ou dans un tout autre lieu, options qui ne me séduisent nullement, j'ai fait la paix avec l'idée de devoir gérer la presse et toutes les photos qui paraîtront a posteriori.

Youpi !

Voilà l'une des raisons pour lesquelles nous avons viré le photographe engagé au départ. Je n'avais vraiment pas besoin d'une autre personne sournoise, qui essaie de prendre des clichés peu flatteurs de

quelqu'un qui s'amuserait juste un peu trop autour de la fontaine de champagne pendant la fête.

Je fronce les sourcils, en me souvenant que je dois toujours trouver un photographe : nous sommes déjà jeudi, et le mariage est samedi. *Merde !* S'il ne s'agissait pas de mon propre mariage, je prendrais les photos moi-même. En réalité, je pourrais emporter mon Leica à la cérémonie... Je balaie cette idée ridicule. De toute façon, la sangle noire de l'appareil ne va pas du tout avec ma robe.

Quoi qu'il en soit, je devrais quand même mettre à profit ce moment de liberté pour être productive. Peut-être

appeler quelques-uns des types de ma liste initiale de photographes pour leur demander s'ils ont déjà un engagement ce jour-là. Mais ma tête tourne un peu trop à cause de mon abus de Martini, et je n'ai envie que de m'enfoncer dans le siège, de profiter du trajet et de penser à Damien, que je vais retrouver dans quelques minutes.

Mais avoir envoyé mon portable valser à travers la pièce ce matin, l'avoir brisé en mille morceaux constitue aussi un frein à mes velléités de travail.

Frustrée de ne pas être avec Damien, et irritée par le côté ridicule de mon caractère, je regarde par la fenêtre et

fronce à nouveau les sourcils. Ce n'est pas le chemin habituel pour rentrer à la maison. Je suis sur le point d'appuyer sur le bouton de l'Interphone pour parler à Edward quand un téléphone sonne : c'est bizarre puisqu'il n'y en a pas dans la limousine et que je sais, comme je viens de le dire, que mon iPhone est foutu.

La sonnerie persiste.

Je me penche, tourne la tête et comprends que le son vient du minibar. Je me lève et m'approche avec précaution. Une autre sonnerie... elle vient du seau à glace. Je soulève le couvercle, regarde à l'intérieur et ne trouve rien d'autre qu'un téléphone.

Je décroche, souriante.

– Allô ?

– Mademoiselle Fairchild ? demande-t-il, de sa voix grave et envoûtante qui m'enveloppe comme du chocolat chaud.

– Monsieur Stark, dis-je, incapable de cacher mon amusement. Il est curieux que vous ayez pu me joindre, vu que je n'ai plus de téléphone.

– Je vous l'ai dit, je prendrai toujours soin de vous, de vos besoins.

Je souris, je me sens bien, comblée.

– Où es-tu ?

– Je ne suis pas avec toi, répond-il. Cela importe peu, donc.

Je souris de nouveau.

– C'est vrai. Mais tu as tort. Tu es

avec moi. Tu es toujours avec moi.

Un blanc avant qu'il réponde.

– Oui, dit-il enfin, et je ne crois pas avoir jamais entendu auparavant ce mot si simple prononcé avec autant de signification et de nuances.

Je soupire de satisfaction, puis ferme les yeux. Il n'est peut-être pas à mes côtés, mais pendant un instant je suis pleinement satisfaite.

– Nous avons déjà fait ça, reprend-il. Toi, seule à l'arrière de ma limousine. Moi, ailleurs, et pensant à toi. T'imaginant. Te désirant.

J'avale ma salive, mon corps se contracte déjà à l'idée de là où cette conversation va nous mener. Parce qu'on

a déjà *fait* ça auparavant, et la caresse de sa voix sur moi cette nuit-là est l'un des mes souvenirs les plus chers.

– Dis-moi ce que tu as fait... dit Damien.

– Cette nuit-là dans la limousine ?

Je pose la question, même si je sais que ce n'est pas ce qu'il veut dire.

– Cet après-midi. Au Raven.

– J'ai regardé les danseurs.

– Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Sa voix a un côté dur, et je tremble un peu en me rappelant qu'il a promis de me punir.

– Ils ont dansé, dis-je. (Et puis, me sentant téméraire, j'ajoute :) Ils ont enlevé leurs vêtements jusqu'à n'être

plus qu'en string. Ils étaient luisants d'huile. Ils se sont rapprochés.

– Rapprochés comment ?

Je repense à la façon dont le cow-boy s'est trémoussé devant mon visage. Je me rappelle la façon dont Jamie a ri, et celle dont Lisa et Evelyn l'ont encouragée.

– Très près, dis-je dans un murmure.

– Je vois.

Un silence... Je me tortille sur le siège. Mes jambes ont la chair de poule et mon sexe se contracte avidement. Je pense à la promesse de Damien de me punir et je meurs d'envie d'être à la maison. De sentir ses mains sur moi.

– Est-ce que ça t'a excitée ? me

demande-t-il de sa voix profonde et dangereuse.

J'allais mentir, mais j'en suis incapable.

– Oui... dis-je dans un murmure. Mais seulement parce que ça m'a fait penser à toi. À ton corps dur et nu en face de moi. À ta poitrine contre la mienne. À cette fine bande de poils qui descend jusqu'à ta queue, si proche que je pourrais la lécher. Et à ces incroyables muscles qui forment un V comme pour indiquer le chemin qui mène au paradis.

– Mon Dieu, Nikki !

Je souris, ravie de pouvoir susciter ce tremblement dans sa voix.

– Mais cela m'a surtout excitée parce

que je regardais d'autres hommes. Parce qu'ils étaient à moitié nus et que je savais que quand je te rejoindrais à la maison...

Je m'interromps moi-même, mon audace s'évaporant soudainement.

– Quoi ? Que va-t-il se passer quand tu vas rentrer ?

– Tu as dit que tu allais me punir, dis-je, si doucement que je ne suis pas sûre qu'il puisse m'entendre.

– J'ai dit ça ? (Je peux entendre le ton triomphant de sa voix, et ça me fait fondre.) Comment devrais-je te punir ?

Je me lèche les lèvres.

– Tu devrais sans doute me donner une fessée.

– Je devrais sans doute, convient-il.
Tu aimerais que je le fasse ?

– Oui.

Ma voix n'est rien de plus qu'un souffle.

– Pourquoi ?

Je ferme les yeux. Cette question revient à chaque fois que je réclame un peu de douleur dans nos jeux. Et je sais qu'après mon rêve de cette nuit, Damien se montrera encore plus prudent avec moi. J'aime qu'il me comprenne aussi bien, mais cela implique que je dise à haute voix ce que je veux qu'il me fasse, et cette expression de mes désirs est à la fois embarrassante et indéniablement excitante.

– Pourquoi, Nikki ? Je veux entendre pourquoi tu veux que ma main te donne une fessée.

Je me lèche les lèvres, pour les forcer à prononcer mes mots.

– À cause de la sensation.

– Dis-moi...

– Ce sont comme des minuscules piqûres de plaisir, dis-je. (Je parle doucement, et pourtant chaque mot semble enflammer mon corps quand je le prononce, comme des étincelles d'électricité qui embrasent mes sens.) Elles se transforment en chaleur, puis en désir liquide. Ça me fait mouiller... Damien, tu me fais mouiller. (Je me tais un bref instant, je sais que mes mots

l'ont capturé.) Le plaisir et la douleur, Damien, et tu es le seul en qui j'ai confiance pour me donner les deux.

Il reste silencieux un long moment. Presque trop long. Puis je l'entends prendre une inspiration et prononcer clairement ces mots si doux :

– Il n'existe personne d'autre au monde qui a le pouvoir de me mettre en pièces comme tu le fais, Nikki. Personne d'autre ne peut atteindre et toucher mon cœur. Vous êtes toute ma vie, mademoiselle Fairchild, et je vous aime désespérément.

– Je sais, dis-je dans un murmure.

– Mais, bébé... continue-t-il. (Ses mots ont désormais une certaine

légèreté.) Ça ne change rien au fait que tu as été vilaine.

– Vilaine ?

Je respire fort, j'anticipe la suite.

– As-tu vu Internet ?

Je fronce les sourcils. Je ne m'attendais pas à cette question.

– Hum... non.

– Ta petite fête est partout sur Twitter, dit-il.

Mes poils se hérissent. Ça, j'aurais dû m'y attendre.

– Je m'attends à ce que ce soit dans *Voici* demain matin. Le monsieur qui était collé à toi avait l'air, comment dire, assez énergique.

– Je pense qu'il fait du sport, dis-je

sèchement.

– Tu réalises que tout cela me met dans une situation quelque peu délicate.

Je fais tous les efforts du monde pour ne pas sourire.

– Vraiment ?

– Je ne suis simplement pas sûr de la manière de te punir. Considérant ton... excitation... Je commence à penser qu'une fessée n'est peut-être pas la punition adéquate.

– Damien !

Je ris, mais je suis aussi un peu inquiète. S'il y a bien une chose dont Damien ne manque pas, c'est de créativité.

Il glousse. À l'évidence, ce salaud

jouit de la situation.

– Peut-être devrais-je simplement raccrocher ? dit-il.

– Non !

– Non, qui ? me demande-t-il.

Je peux entendre sa voix se durcir. Quel que soit le petit jeu auquel nous jouons à cet instant, celui-ci s'efface peu à peu, brûlé par quelque chose d'autre. Quelque chose de sexy. Quelque chose de dangereux.

– Non, monsieur, dis-je. (Mon souffle bégaie dans ma poitrine et je sais que je suis déjà trempée. Je suis trempée depuis que j'ai entendu sa voix.) Je vous en prie, monsieur... Je vous en prie, ne raccrochez pas.

– Je vais rester en ligne, mais seulement si vous obéissez. Enfreignez une seule de mes règles et je raccroche.

– Oui, monsieur.

– Enlève ta jupe. Et ta culotte.

Je déboutonne ma jupe et me tortille pour l'enlever. Je la jette sur le sol de la limousine et balance ma culotte par-dessus.

– C'est fait.

– Tu es assise ?

– Oui.

– Tu mouilles ?

– Oui.

– Je vais te punir, Nikki, juste comme tu le veux. Je vais te faire jouir. Je vais te faire exploser.

Je ferme les yeux et penche la tête en arrière, perdue dans la puissance de ses mots.

– Mais ça va prendre du temps. (Il s'arrête, puis reprend :) Dis-moi combien tu mouilles.

– Beaucoup.

– Non, pas comme ça. Je veux que tu te touches. Juste avec un doigt. Imagine que c'est le mien.

– J'imagine...

– Maintenant, fais-le glisser le long de ta cuisse, ordonne Damien. Laisse-moi sentir le soyeux de ta peau. Combien elle est douce. Combien elle est tentante.

Je fais ce qu'il dit, je tremble sous ma

douce caresse et à l'idée que ce soit Damien qui me la donne.

– Ne touche pas ton clito, dit-il et, bien que j'en meure d'envie, je lui obéis. Maintenant, dis-moi.

– Comme je te l'ai dit... Je mouille beaucoup.

Il glousse.

– Je suis ravi de l'entendre. Dis-moi, qu'est-ce qu'il y a dans la pochette surprise ?

– Je ne sais pas. Ne quitte pas.

J'attrape le sac et jette un œil à l'intérieur.

– Un masque, un vibromasseur, une sorte d'huile, des menottes, une vidéo.

– De l'huile ?

– Oui. (Je prends la petite bouteille pour lire l'étiquette.) Huile excitante.

– Intéressant. Ouvre-la.

– Je... D'accord.

Je romps le sceau et dévisse le bouchon. Je peux aussitôt sentir les arômes.

– C'est un peu mentholé. Il n'y a pas d'instructions.

– Mets-en un peu sur ton doigt, dit-il. Puis caresse ton clito.

– Tu rigoles ?

– Dois-je raccrocher ?

– Non ! Bien sûr... Aucun problème.

Je n'ai pas la moindre idée ce qu'il y a dans ce truc, mais je me dis que si ça vient de Jamie, ça doit être amusant.

J'en verse une goutte sur mon doigt puis le passe sur mon clitoris. Je suis si sensible que même la plus ténue des sensations me fait trembler.

– Alors ? demande Damien.

J'incline la tête, m'attendant à une sensation nouvelle.

– Rien.

– Hum... Très bien, on continue, alors. Est-ce que le vibromasseur a des piles ?

Je le teste et découvre qu'il ronronne parfaitement dans ma main.

– Oui, dis-je, et je grimace aussitôt.

Ma voix est bien trop excitée, je comprends au gloussement de Damien qu'il a à la fois entendu et compris.

– Et le masque, dit-il. Vas-y, mets-le.

– Très bien. (Je le passe et le monde devient obscur.) OK, je... Oh, putain ! (L'huile que je pensais sans effet en fait désormais beaucoup.) Cette huile, c'est... c'est très... waouh !

– Raconte-moi.

– C'est comme de la menthe, je suppose. C'est comme si tu avais sucé l'une de ces pastilles à la menthe hyper forte et que tu me léchais ensuite. Waouh ! La sensation est incroyable, si forte... Oh, mon Dieu, Damien, s'il te plaît...

– S'il te plaît, quoi ?

– Tout. Quoi que ce soit... (Je me tortille, je veux juste soulager ce besoin

grandissant, cette sensation intense.) S'il vous plaît, monsieur, puis-je me caresser ?

– Oh oui... Nous allons utiliser le vibromasseur. Tes doigts. Je vais te dire comment te caresser, bébé. Et tu vas me laisser t'entendre jouir.

Je suis pleine de reconnaissance. Je tenais le téléphone, mais je l'ai désormais mis sur haut-parleur et posé à côté de moi, en jetant un œil sous le masque, juste assez longtemps pour m'assurer que j'avais appuyé sur les bons boutons.

– Fais glisser ta main en haut de ta cuisse, dit Damien. Puis caresse-toi doucement le clito. Est-ce que tu le

fais ?

– Oui...

Je peux à peine parler.

– Peux-tu allumer le vibromasseur ?

– Je... je crois que oui.

– Baise-toi avec, bébé. Je veux que tu le glisses en toi. Je veux que tu t'imagines que c'est moi. Moi en train de te tenir, de te baiser, de m'enfouir tout au fond de toi.

Oh, mon Dieu !

Je cafouille, excitée, frénétique, paralysée de désir. Je tiens le vibro de la main droite et je caresse mon clito de la gauche. L'huile est incroyable et...

– J'y suis presque, dis-je. Mon Dieu, Damien, j'y suis presque !

– Je sais, bébé. Va jusqu’au bout pour moi. Je veux t’entendre.

– Je...

Mais je ne peux plus parler. J’ai fait ce qu’il a demandé avec le vibromasseur et il me remplit, la sensation double de la vibration et de mon doigt qui caresse mon clito, associée à mon fantasme sur Damien et sa voix au bout du fil qui me dit quoi faire : « Jouis pour moi, bébé, jouis pour moi ! »... c’est juste trop. Je laisse ma tête retomber et mes hanches s’agiter, je ne ressens plus rien à part le besoin de soulagement si proche, si proche, tellement proche, et puis...

J’explose, en hurlant le nom de

Damien.

– C’est ça, bébé, approuve-t-il. C’est ça... Continue de te caresser. Ne t’arrête pas. Ne t’arrête pas, bébé, tu peux jouir encore une fois.

J’ai éteint le vibromasseur et l’ai jeté sur le siège, mais je fais ce que Damien m’a dit : je me caresse. Je mouille désespérément. Mouillée et grande ouverte... j’aimerais tant que Damien soit là. Je porte toujours le masque, mais je peux entendre le bruit mécanique de la vitre qui me sépare du chauffeur. Je l’entends se baisser !

Qu’est-ce que c’est que ce bordel ?

– Damien !

– Je l’entends aussi. C’est juste la

vitre. Ne t'arrête pas. Ne referme pas les jambes. Reste comme ça, bébé. Ouverte et écartée.

– Tu es fou ? Edward !

– Je crois que nous nous sommes mis d'accord sur le fait que tu mérites d'être punie.

– *Non.*

Je rapproche mes jambes l'une de l'autre et arrache le masque tout en glissant sur le côté, hors du champ de vision du chauffeur.

Et là je vois que ce n'est pas Edward derrière le volant, mais Damien.

Il se retourne pour me fixer, et j'aspire de grandes bouffées d'air en essayant de faire le tri entre la peur, le

soulagement et la colère.

– Salaud ! dis-je enfin, même si ce mot n'exprime pas le quart de mes émotions.

– Retourne t'asseoir au milieu.

– Et si je ne t'obéis pas ?

– Comme tu veux.

Il fait remonter la vitre.

– D'accord.

Je suis énervée, mais pas stupide. Et, oui, je suis toujours excitée.

Je me glisse vers le centre du siège tandis que la vitre se rabaisse.

– Écarte les jambes, dit-il, et il ajuste le rétroviseur tandis que je m'exécute. Ça, c'est vraiment une vue magnifique...

L'émerveillement dans sa voix me fait

me sentir belle. Bien que je sois exposée, et malgré les cicatrices sur mes cuisses... Damien me fait me sentir la plus belle femme au monde, et c'est l'une des milliers de raisons qui me font l'aimer.

– Ouvre plus grand, dit-il.

Je lui obéis et je l'entends prendre une profonde inspiration. Damien joue peut-être avec moi, mais aucun doute : il est excité lui aussi.

– Êtes-vous excitée, mademoiselle Fairchild ?

– Oui, j'admets. Ce moment de panique mis à part, oui.

– Tu devrais mieux me connaître. Et tu devrais mieux écouter.

– Écouter ? (Et là, je comprends.) La pochette ! Comment aurais-tu su pour la pochette surprise si tu n'avais pas été dans la voiture ?

– Exactement. Je t'ai donné cet indice. Ce n'est pas ma faute si tu étais trop distraite pour te concentrer.

Je lui lance un sourire suffisant.

– Oh ! mais je crois que c'était ta faute.

Il glousse encore.

– Peut-être, en effet.

Je commence à resserrer mes cuisses.

– Oh non, mademoiselle Fairchild. Vous allez rester assise comme ça pendant le reste du trajet. C'est votre punition... et ma récompense, ajoute-t-

il, en tapotant le rétroviseur.

– Dans ce cas... dis-je, et j'enlève mon pull, mon chemisier et mon soutien-gorge.

– Mon Dieu, Nikki ! s'exclame Damien, tandis que je suis assise nue sur le siège arrière, tout à coup très contente de moi.

– Je me suis dit qu'il fallait que vous soyez justement récompensé. Après tout, vous l'avez mérité. Vous êtes quand même resté assis dans une limousine vide tout l'après-midi, tandis que j'étais dans un bar à boire et à mater des mecs sexy.

– Il vaut mieux ne pas me rappeler vos méfaits, me prévient-il. Et la vérité,

c'est que je n'étais pas juste assis dans une limousine.

– Ah ?

Je lèche l'extrémité de mon doigt et caresse doucement mon téton en cercles. Je suis presque sûre d'entendre un grognement étouffé venant du siège du conducteur.

– Que faisiez-vous ?

– Vous étiez avec les filles, dit-il, la gorge serrée de façon inhabituelle. J'étais avec les garçons.

– Ah oui ?

Je laisse mon doigt tracer un chemin vers le bas, plus bas, et plus bas encore. Doucement, je caresse mon sexe, j'enfonce mon doigt profondément à

l'intérieur, puis le retire pour jouer avec mon clito.

Je commence ce petit spectacle pour torturer Damien, mais c'est moi que je torture le plus.

– Alors, hum... Avec qui étiez-vous ?
Honnêtement, ça devient difficile de réfléchir.

– Alaine, Charles, Preston. Mon Dieu, Nikki ! As-tu la moindre idée d'à quel point je bande ?

Je m'autorise le plaisir d'un sourire satisfait.

– Qui d'autre ?
– Ryan, Evan, Blaine. Quelques autres.

– Mmm...

Je m'efforce de ne pas dériver, de ne pas jouir. J'ai envie de lui, dur et chaud. Je veux inverser la punition à ses dépens. Je veux garder le contrôle.

– Alors... hum, parle-moi d'Evan. Jamie le reluquait, ça, c'est sûr.

– Dis-lui de garder ses distances, dit Damien d'un ton ferme, et ma main s'arrête une seconde.

– Pourquoi ?

– En réalité, je retire ce que je viens de dire. Connaissant Jamie, lui dire de garder ses distances aura juste l'effet inverse.

– Très bien, dis-je, pour abonder dans son sens. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ?

– Rien du tout. Je l’aime beaucoup.
Mais il a ce quelque chose...

– Ce quelque chose ? Quel quelque chose ?

– Ce quelque chose de dangereux.

– Oh !

Je voudrais poser plus de questions, mais je sais qu’il ne faut pas demander à Damien des informations qu’il ne veut pas donner.

– Pour être honnête, je pense que l’attirance de Jamie est plus une appréciation esthétique qu’un désir concret. Je suis presque sûre qu’elle a des vues sur un autre type.

– Qui ? s’enquiert Damien.

Je hausse les épaules. Je ne réponds

pas, mais je pense à Ryan.

Je crois, pendant un instant, que Damien va insister, mais il dit seulement :

– Nous sommes arrivés.

Je jette un œil par la vitre. Nous sommes sur le parking d'un cinéma en plein air. Je ris à pleins poumons.

– Où sommes-nous ? je demande, tout en renfilant ma jupe et mon chemisier.

Je ne m'embarrasse ni du soutien-gorge ni de la culotte. À cet instant, ils me paraissent superflus.

– Le cinéma Vineland. Cité de l'Industrie.

– Ne doit-on pas payer ?

– J'ai appelé à l'avance pour tout

organiser.

– Tu avais prévu ça depuis le début.
(Je ne fais que souligner une évidence.)

Pourquoi ?

Il ouvre sa portière, sort et me rejoint sur le siège arrière.

– Pourquoi ? j'insiste.

– Pour qu'on puisse se peloter au cinéma, dit-il simplement.

Je ris, parce que, aussi mièvre que soit l'idée, j'avoue qu'elle me plaît.

– Intéressant. Je crois que ça pourrait me plaire.

– C'est vrai ?

Il se penche vers moi et commence à déboutonner le chemisier que je viens de renfiler. Je me penche près de la console

pour remonter la vitre intermédiaire.

– Non, dit-il en m'enlevant mon chemisier.

– Damien !

Ses doigts déboutonnent ma jupe puis font glisser la fermeture Éclair.

– Tu penses vraiment que quelqu'un va se pencher sur le capot, coller son visage sur le pare-brise et mater jusqu'ici ?

– Ça se pourrait, dis-je, même si je veux bien lui accorder que c'est peu probable.

– Ça n'arrivera pas. Mais la possibilité que ça arrive te fait-elle mouiller ? (Il glisse sa main sous ma jupe.) Oui, dit-il, je crois que ça te fait

mouiller.

Je me lèche les lèvres, je refuse d'admettre l'excitation qui monte en moi.

– J'étais déjà mouillée, dis-je.

– Mmm...

Je sens mes joues brûler.

– Je croyais que tu ne faisais pas l'amour en public.

– Je ne le fais pas. Et je ne vais pas le faire. Nous sommes dans une limousine. Personne ne nous regarde. Et le fantasme me plaît. (Il se penche vers moi et m'embrasse, tout en glissant deux doigts profondément en moi.) Et à toi aussi.

– C'est vrai...

Je l'admets, à la fois parce que c'est

le cas et parce que je ne veux pas avoir de secret pour Damien.

– Tu es mon fantasme, Damien. Tu le sais, n'est-ce pas ?

– Et toi, tu es le mien, dit-il, après m'avoir doucement embrassée. Nous avons de la chance, toi et moi. Il y a eu tellement de moments où nos vies ont pris de mauvais chemins. Et pourtant tous ces chemins, toutes ces horreurs, tous ces jours que l'on voudrait oublier, ils ont tous mené à cet instant-là. À toi, dans mes bras. (Il caresse mes cheveux, avec un air tendre.) Je ne regrette rien du passé, Nikki. Et quand je suis avec toi, l'avenir est la seule chose que je voie.

– Damien...dis-je.

Et son nom est comme une prière douce.

– Oui ?

– Embrasse-moi.

– Tout ce que tu veux, ma belle, dit-il, et sa bouche se referme sur la mienne tandis que je me glisse dans la chaleur de ses bras.

Chapitre 7

Dans le silence de la maison de Malibu, je sirote une eau pétillante tout en travaillant, assise à un petit bureau dans la bibliothèque. C'est ma pièce préférée, pourtant ce n'est même pas vraiment une pièce, mais plutôt un étage – une mezzanine, en réalité – divisé en plusieurs sections. Des fauteuils confortables et des tables basses font face à la baie vitrée qui surplombe l'océan. Les étagères longent la partie visible depuis le grand escalier, celui menant au hall d'entrée. Les bureaux sont au fond, en retrait, et je suis assise

là, dans ce coin tranquille.

Il est tard, presque trois heures du matin, et Damien dort dans notre lit.

Je n'arrivais pas à dormir, et bien que je sois restée couchée pendant des heures au chaud dans les bras de Damien, tout en somnolant plus ou moins, je n'ai à aucun moment réussi à sombrer vraiment. Je ne suis pas sûre de savoir si c'est dû au stress ou à trop de bourbon, ou parce que je suis obsédée par ma mère, mais j'ai finalement abandonné et suis descendue ici. Me voilà assise, face à la lumière de l'écran de mon ordinateur, mettant la touche finale au cadeau que je compte faire à Damien le jour de notre mariage : un

album des moments que nous avons passés ensemble.

Je travaille dessus depuis des mois. J'ai commencé avant nos fiançailles, et j'ai réussi à rassembler et à monter des photos allant de notre toute première rencontre à un concours de beauté de Dallas jusqu'à aujourd'hui. Au départ, je voulais faire un album numérique ; mais, quand Damien a fait sa demande, je me suis dit que ce serait un cadeau parfait pour notre nuit de noces, pour l'homme qui a déjà tout. J'ai alors décidé d'en faire un objet concret. J'ai acheté un album avec une couverture en cuir et du papier épais, puis j'ai précautionneusement collé les images,

légendé et annoté l'ensemble de ma plus belle écriture. Pour lui.

Là, je cherche dans mon ordinateur une photo du cinéma Vineland, parce que je veux qu'il garde ce souvenir, même si je ne crois pas que l'un de nous se souvienne du film projeté. En fait, on s'est pelotés comme des adolescents sur le siège arrière. On s'est embrassés, explorés, touchés, palpés. Et quand Damien m'a violemment pénétrée, quand j'ai joui avec soulagement et exultation, je suis certaine que mon cri était au moins aussi fort que la bande-son du film.

Ma nuque me picote, et je sais sans avoir besoin de me retourner que

Damien est dans la pièce. Son pas, son odeur, sa présence. Je ne sais pas exactement de quoi il s'agit, mais quelque chose en lui m'attire si fort que j'ai toujours conscience de sa présence. S'il est dans la même pièce, mon corps le sait. Et le veut.

Je referme doucement l'album, puis le glisse dans le tiroir avant de me retourner.

– Je n'aime pas me réveiller sans toi, dit-il.

Je souris.

– Maintenant, tu sais ce que je ressens.

D'habitude, c'est moi qui me réveille et découvre l'autre côté du lit vide et

froid.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je travaille juste sur un truc. (Je hausse une épaule.) Je n'arrivais pas à dormir.

– Oh vraiment ?

Il hausse un sourcil et regarde en direction du bureau.

– N'y pensez même pas, jeune homme. Tu le verras samedi.

– Samedi, murmure-t-il, le début d'un sourire au coin des lèvres. Il semblerait que j'ai un truc à faire ce samedi.

Je ris et m'envole pour déposer un baiser amusé sur sa poitrine. Il m'attire dans ses bras et m'embrasse, délicatement au début, puis avec une

ferveur croissante.

– J’ai tendu le bras, dit-il. Mais tu n’étais pas là.

Les mots sont simples, mais chargés de sens pour moi. Je me penche en arrière pour mieux voir son visage.

– Qu’est-ce qui ne va pas ?

– Je pourrais te demander la même chose, dit-il, répondant à ma question par une question.

Mais mon inquiétude persiste. Quelque chose préoccupe Damien. Il repousse mes cheveux derrière mes oreilles.

– Dis-moi ce qui t’empêche de dormir, insiste-t-il

– Le bourbon, dis-je. Le stress de la

mariée.

– Et ta mère ?

– Ça aussi, admets-je.

– Quoi que tu décides, tu sais que je te soutiens. Je te demande seulement de te souvenir que c'est ton mariage, et le seul mariage de toute ta vie.

Il me caresse la joue et son geste me fait fondre autant que ses mots.

– Ne l'oublie pas quand tu décideras de la façon de gérer ta mère, reprend Damien

J'acquiesce.

– Tu as raison. (Je prends sa main.) Et toi ? C'est aussi le stress du mariage ? Ou il se passe quelque chose au bureau ?

Il se retourne et regarde les rayons de

livres impeccables, qui forment comme des sentinelles dans l'obscurité. Il ne répond pas tout de suite, et je commence à soupçonner qu'il ne va pas le faire du tout. Puis il dit :

– C'est Sofia.

J'essaie de ne pas réagir, mais je n'ai aucun contrôle sur l'accélération des battements de mon cœur, et je suis sûre que mes pupilles se sont anormalement dilatées.

– Qu'est-ce qu'il lui arrive ? je demande avec précaution.

Sofia est si bas sur la liste de mes personnes préférées que ça n'en est même plus drôle. Il n'en reste pas moins qu'elle fait partie de la vie de Damien

depuis leur enfance et que, malgré toutes les conneries de ces derniers temps, elle est toujours importante pour lui, je le sais.

– Elle m’a envoyé un e-mail. Je l’ai vu quand on est rentrés à la maison. Elle veut venir au mariage. Elle pense que ça pourrait être possible.

Ses mots flottent dans l’air, comme une de ces enclumes de dessin animé qui défient les lois de la pesanteur et attendent simplement le moment de retomber pour écraser le pauvre coyote.

J’ouvre la bouche, la referme, puis essaie à nouveau : « Oh ! » est tout ce que je parviens à dire.

– C’est assez bien résumé, dit-il.

Il porte un bas de pyjama à peine noué à la taille, et il glisse une main dans sa poche. Il lève l'autre puis se masse le front de son pouce et son index.

– Tu veux qu'elle vienne ? je demande enfin.

Il relève la tête et me regarde comme si j'étais devenue folle.

– Non.

Un instant passe, puis il jure tout bas.

– Non, répète-t-il. Et c'est de ne pas vouloir qui me rend triste. (Il cherche mon regard.) Mais je pensais ce que j'ai dit dans la limousine, sur nos choix et les gens dans nos vies qui nous ont conduits jusqu'ici. Qui nous ont menés l'un à l'autre. (Il fait un pas vers moi.)

Ça me rend triste, putain ! Ça me met même en colère, mais je n'ai aucun regret.

– Moi non plus, dis-je, en pensant à ma mère.

Je pense à ce qu'elle est, à ce qu'elle a fait et à ce que je veux aujourd'hui. Je suis tourmentée, c'est comme une tempête à l'intérieur de moi. Je sais ce que je devrais faire, ce que je veux faire. Mais je ne suis pas sûre d'en être capable.

Et même s'il le cache mieux que moi, je sais qu'une tempête semblable perturbe Damien. Comment pourrait-il en être autrement ? Il carbure au contrôle. C'est dans son sang, c'est sa

façon de survivre. Et pourtant, la simple évocation du nom de Sofia fait remonter tout ce qui est incontrôlable, ce qui a failli détruire sa vie aussi efficacement qu'un bulldozer lâché à plein régime.

– Damien, dis-je, et j'entends à la fois le désir et l'impuissance dans ma voix.

Je vois la chaleur s'allumer dans ses yeux tandis qu'il se rapproche encore de moi. Je fais un pas en arrière, par réflexe, mais je suis bloquée par le bureau. Je m'arrête, ma respiration s'accélère quand il me retient prisonnière. Je porte la chemise qu'il a abandonnée sur le sol quand nous sommes allés nous coucher. Elle m'arrive à mi-cuisses, et il trace la ligne

de l'ourlet du bout de son doigt, remontant doucement, de plus en plus haut.

Mon pouls s'accélère, et je sens les effets de sa caresse scintiller en moi, chauds, électriques, vivants.

Sans réfléchir, je change de position et écarte les jambes. Je veux ses mains sur moi. Je veux sa queue en moi. Je veux tout ce qu'il a à donner, et je veux qu'il prenne tout ce qu'il veut.

Sa main glisse entre mes jambes puis se pose sur mon sexe. Je mouille désespérément.

– Dis-moi que tu as envie de moi, dit-il en glissant ses doigts en moi.

Je fonds presque de plaisir.

– Toujours, dis-je en toute honnêteté.

Et je sais avec certitude que, toute ma vie, sa présence me fera de l'effet. Sa proximité, sa chaleur. Toute ma vie, je m'ouvrirai comme une fleur pour lui. Mon corps aura toujours envie qu'il le touche.

Il insinue un autre doigt en moi, et je fonds, je veux plus. Mais Damien ne me l'accorde pas, et je m'entends gémir quand il retire sa main. Et mon gémissement devient suffocation quand il attrape les deux pans de la chemise et l'ouvre d'un coup sec, faisant voler tous les boutons et laissant apparaître mes seins.

– Magnifique, murmure-t-il

Alors je ferme les yeux en attendant que sa bouche se pose sur mon téton. Mais il ne le fait pas. Il me retourne et m'ôte la chemise. Me voilà nue devant lui. Je fais face au bureau, mes fesses appuyées sur son érection, dure comme de l'acier, sous son pantalon de pyjama.

– J'ai eu envie de toi dans la limousine, dit-il, mais là j'ai besoin de toi. Est-ce que tu comprends ?

– Tu sais bien que oui.

Je me retourne pour le regarder tout en prononçant ces mots, mais il secoue la tête.

– Les yeux droit devant. Penche-toi en avant. Accroche-toi à l'autre extrémité du bureau.

Je m'exécute. Je me sens vulnérable.
Je le sens, *lui*.

– Je ne crois pas que nous ayons réglé cette petite histoire de punition, dit-il.

Je me lèche les lèvres, mon corps est tendu par anticipation et mon sexe se contracte de désir.

– C'est ce que tu veux, Nikki ? Puis-je fesser ton cul ? Puis-je te punir avec une claque, que ton cul devienne rose et doux, que ça t'excite ?

– Je suis déjà excitée, dis-je en toute sincérité. Et oui, je t'en prie, oui.

On en a tous les deux envie. Putain ! On en a tous les deux besoin. Il a besoin de reprendre un peu contrôle et j'ai désespérément besoin de lui en laisser.

Parce que, à cet instant précis, j'ai besoin que cette tempête en moi se calme autant qu'il a besoin de ma soumission.

Je ne me retourne pas, mais je peux entendre le léger froissement du tissu quand il enlève son bas de pyjama. Il s'approche encore plus et le bout de sa queue frotte la raie de mes fesses.

– Peut-être que je devrais simplement te prendre, fort et sans prévenir.

– Oui.

Ma voix ne peut dissimuler mon désir, et Damien glousse.

– Bientôt, promet-il, et sa main atterrit violemment sur mon derrière.

Je crie, plus de surprise que de

douleur et me prépare pour le deuxième coup. Il arrive aussitôt, puis la main de Damien caresse la marque, apaisant ces étincelles rouges et brillantes, les faisant courir à travers moi, passant de la douleur à un plaisir vibrant qui bat partout en moi.

– Encore ? demande-t-il.

Mais sans attendre ma réponse, il me fesse encore et encore. Huit fois de plus, jusqu'à ce que mon derrière soit bouillant, rouge et hypersensible, que mon sexe soit si mouillé que je peux littéralement sentir mon désir couler le long de mes cuisses.

Je suis penchée sur le bureau, mes seins frottent contre le bois à chaque

coup. Mes tétons sont désormais aussi contractés, durs et sensibles que mon clitoris. Je suis balayée par mille sensations, mon corps entier est aussi électrique qu'un fil sous tension et je sais que, avec la bonne caresse, je vais exploser.

Je m'attends à une autre claque, mais cette fois les mains de Damien saisissent mes hanches. Il écarte brutalement mes jambes d'un genou. Une main glisse le long de mon dos, pour me maintenir en place sur le bureau. L'autre fouille mon sexe, m'ouvre, me prépare, même si ce n'est pas vraiment nécessaire : je suis déjà si prête à ce qu'il vienne en moi que c'est en presque insoutenable.

– Damien, s’il te plaît... dis-je d’un ton suppliant. J’ai besoin de toi à tant de niveaux, mais là tout de suite, j’ai juste besoin que tu me prennes.

Il le fait, Dieu merci. Doucement d’abord, juste le bout de sa queue qui glisse en moi tandis que mon sexe se contracte avidement autour. Il se retire et je gémiss, regrettant aussitôt de l’avoir perdu. Puis, sans prévenir, il s’écrase violemment en moi, nos sexes se joignent brutalement, sauvagement, et je peux sentir son corps se tendre à l’approche de son orgasme.

– Jouis avec moi, bébé, dit-il.

Et sa main contourne ma hanche pour venir caresser mon clitoris.

Ce geste, combiné avec la sensation d'être comblée par Damien, me fait tomber dans une spirale de plaisir. Je m'agrippe au bord du bureau tandis que Damien va et vient en moi, de plus en plus vite, jusqu'à ce qu'il explose lui aussi et s'effondre sur le tapis en me serrant la taille, m'entraînant ainsi avec lui dans sa chute.

J'atterris sur lui et il sourit.

– Encore, mademoiselle Fairchild ?

– Je pourrais me laisser tenter, dis-je, bien que je n'aie toujours pas retrouvé mon souffle.

Il se soulève juste assez pour m'embrasser.

– Épouse-moi, dit-il en souriant.

– OK, dis-je, heureuse. Je crois que oui.

– Tout ce que je dis, c'est que ce n'est pas un hasard si les traditions existent, dit ma mère alors que nous franchissons la porte de la boutique de Phillippe Favreau sur Rodeo Drive.

Je regrette non seulement de l'avoir invitée aujourd'hui, mais aussi d'avoir répondu à ses questions sur les fleurs pour mon mariage. Elle n'a cessé de me rebattre les oreilles avec cette histoire depuis que je lui ai dit que la tour de cupcakes serait ornée de fleurs sauvages parce que c'était le thème général.

Dans le monde d'Elizabeth Fairchild, des fleurs sauvages à un mariage, c'est

une catastrophe intersidérale.

– Des orchidées, des lilas, des gardénias... voilà ce qui serait joli, élégant et classique, ma chérie.

– J'aime ce que j'ai choisi, maman.

Je jette un œil au studio. Il y a seulement trois robes sur des mannequins, et une femme très mince qui travaille derrière une table haute en verre faisant aussi office de bureau.

– Maintenant, peux-tu changer de sujet ?

Puis je m'adresse à la femme.

– Je suis Nikki Fairchild. J'ai rendez-vous avec Alyssa pour une retouche sur une robe arrivée ce matin.

– Nikki Fairchild ? répète-t-elle, avec

un air un peu plus sidéré que celui arboré d'habitude par les vendeuses de Beverly Hills. La robe de Damien Stark ?

Je fronce les sourcils.

– Hum... Oui... Enfin, c'est moi qui vais la porter, mais Damien l'a commandée, oui. Pourquoi ? Il y a un problème ?

Elle sourit de façon exagérément joyeuse, et de petits nœuds d'angoisse me prennent l'estomac.

– Juste un instant, je vais chercher Alyssa.

– Même des magnolias, à la rigueur, continue ma mère.

– Vas-tu t'arrêter ! dis-je, grognant à

moitié.

Les yeux de ma mère s'écarquillent.

– Nichole ! Il faut que tu apprennes à te contrôler.

Je ravale ma colère, inspire un bon coup et me retiens de lui dire qu'elle doit apprendre à la fermer.

– Je suis un peu nerveuse, dis-je seulement. Je crois qu'il y a un problème avec la robe.

– Sottises ! Je suis sûre qu'elle est ravissante. As-tu une photo ?

Je la regarde en coin, déstabilisée que sa phrase m'ait vraiment apaisée.

– Hum... Bien sûr.

Je sors mon téléphone et retrouve les clichés que nous avons pris à Paris,

ceux du croquis de Phillipe et du prototype que je portais pour l'essayage final. Je souris rien qu'à le regarder. L'échancrure du corset moulant de la robe révèle un léger décolleté. Les manches, ajustées, dessinent mes bras. Le jupon n'est pas dans le style classique des jupons de princesse, mais lisse sur le devant et sur mes hanches, soulignant bien mes formes. Le dos de la robe a une sorte de mouvement, auquel a été attachée une traîne. Le décolleté, l'ourlet et le bas du corset sont incrustés de toutes petites fleurs rehaussées de perles, ce qui donne à la pureté blanche de la robe une touche de fantaisie. Je trouve cette robe exceptionnelle, et j'ai

vraiment hâte que Damien me voie dedans.

Je relève les yeux pour regarder ceux de ma mère, espérant y voir de l'approbation.

J'aurais dû m'attendre à sa réaction.

– Bien, dit-elle en soupirant. Je suppose que c'est cohérent avec tes choix en matière de fleurs et de gâteaux.

– Je...

Mais je referme aussitôt la bouche. Je n'ai aucune idée de quoi dire. Aucune idée de quelle insulte lui lancer pour la blesser autant qu'elle m'a blessée avec cette parole : chaque mot est comme une nouvelle coupure.

Tout ce que je veux, c'est une

minuscule miette de la part de ma mère. Une miette d'approbation, de compassion, de respect. Mais il n'y a rien de ce côté-là, et il n'y a jamais rien eu.

Et pourtant j'ai été assez stupide pour laisser une flamme d'espoir brûler. Mon Dieu, je suis une idiote !

Je me retourne, afin de ne pas lui laisser voir mes yeux brillants de larmes.

– Une traîne plus longue, continue-t-elle. Et un jupon plus large. C'est une des rares occasions où tu peux complètement cacher ces hanches, Nichole. Tu devrais en profiter.

Je me recroqueville. J'ai envie de

hurler que ce n'est pas parce que je ne fais plus une taille 34 que je dois porter des soutanes. Je suis jeune, en bonne santé, jolie... Et, putain ! si elle est trop stupide pour voir ça...

Mes pensées délirantes sont interrompues par le bruit de la porte du fond qui s'ouvre avec fracas et par laquelle surgit une grande femme rousse.

– Nikki, dit-elle en me tendant sa main. Je suis Alyssa.

Je lui tends également la mienne mais me rends compte que je l'ai tant serrée que j'ai laissé les marques de mes ongles dans ma paume. Je l'étire avant de la lui tendre.

– Y a-t-il un problème ?

– J’ai bien peur que oui, répond-elle. Je suis terriblement confuse, mais votre robe semble avoir été égarée.

– Égarée ? je répète, stupidement.

– Nous espérons que ce n’est qu’une erreur administrative du bureau des douanes et nous faisons tout notre possible.

Je ne l’entends plus vraiment, je suis toujours bloquée sur le mot *égarée*.

Ma robe a été égarée et mon mariage doit avoir lieu samedi.

– ... eu d’autres boutiques avec des articles égarés.

Qu’est-ce que je vais faire, bon sang ? C’est ma robe. Ma robe de *mariée*. Je veux dire, ce n’est pas comme si je

pouvais simplement aller chez C&A.

– ... les douanes ou le transporteur, mais on se renseigne, et...

Et ce n'est pas seulement une robe de mariée, mais la robe que j'ai achetée avec Damien lors de notre voyage en Europe. La robe que nous avons achetée lors de notre séjour à Paris. La robe dessinée par le créateur qui avait assuré à Damien qu'il s'évanouirait d'émerveillement quand il me verrait dedans. Ce n'est pas une robe que je peux perdre, ni une robe que je peux remplacer. Et je peux sentir la panique, la colère et le désespoir monter en moi.

Foutu ennui après foutu ennui, et je ne peux même pas lâcher mes nerfs. Parce

que cette pauvre fille n'y est pour rien. Bon sang ! Elle aussi est mortifiée. Mais tout s'accumule : le photographe, la musique, les fleurs. Ces foutues fleurs dont ma mère n'a pas cessé de parler depuis une heure.

– Mademoiselle Fairchild ? dit Alyssa, la voix pleine d'inquiétude.

Ses doigts se posent brièvement sur mon bras. Je me sers de ce contact soudain pour sortir de mes pensées et revenir à la réalité.

– Mademoiselle Fairchild, est-ce que ça va ?

– Elle va bien, dit ma mère avec autorité. C'est une bénédiction, en vérité. Cela va lui donner une chance de

trouver une robe qui sera un peu plus flatteuse pour elle.

Les yeux d'Alyssa s'écarquillent. Elle fixe ma mère comme si elle n'avait jamais vu une telle créature auparavant. Bon sang ! Elle n'a probablement jamais dû en voir.

– Allez, Nichole. Nous sommes à Beverly Hills. Je suis sûre que tu peux trouver une robe.

– Sors d'ici tout de suite.

Je n'ai pas prévu de dire ça, mais je sais en prononçant ces mots qu'ils viennent du fond de mon cœur.

– Je te demande pardon ?

– Au Texas, dis-je. Rentre au Texas, maman. Maintenant.

– Au Texas ! Mais, Nichole, comment...

– C'est *Nikki* ! dis-je en l'interrompant violemment. Combien de fois faudra-t-il que je te le dise ? Mais tu n'écoutes rien.

À côté de nous, je vois Alyssa se passer la langue sur les lèvres et reculer pas à pas. Derrière le comptoir en verre, la fille mince semble être soudainement passionnée par un bout de papier.

Je n'en ai franchement rien à foutre. À ce moment-là, la bienséance est bien la dernière de mes préoccupations.

– Je ne peux décemment pas rentrer au Texas maintenant. Je louperais le mariage.

– C’est l’idée, dis-je. Je vais demander à Grayson de t’y ramener en avion. Tu devras partir aujourd’hui pour qu’il ait suffisamment de marge pour être rentré à temps. Il est invité, lui, j’ajoute d’une voix mielleuse à souhait.

– Chérie, je suis ta mère. Tu ne peux pas me demander de ne pas assister à ton mariage.

J’hésite pendant une seconde, juste assez longtemps pour entendre la voix de Damien dans ma tête me parlant des choix, des chemins que l’on prend et de là où ils nous mènent. Et ce choix me mène au jour de mon mariage. À un jour de célébration. Ou à un jour avec ma mère qui me rebat les oreilles. La femme

qui a, de tant de façons différentes, redoublé d'efforts pour anéantir la joie de tant de moments de ma vie.

– Nichole, ne fais pas ça. J'ai besoin...

Elle s'interrompt, ses lèvres serrées fermement l'une contre l'autre.

Je prends une profonde inspiration et réalise soudain que j'ai été encore plus idiot que je ne l'avais cru. Ma mère n'a pas débarqué parce que mon mariage imminent l'a incitée à réparer notre relation. Et elle n'est pas venue parce qu'elle voulait s'excuser pour les choses horribles qu'elle avait dites à Damien.

Elle est venue parce qu'elle a dépensé jusqu'au dernier centime de

l'argent que notre famille avait il y a bien longtemps et qu'elle a vu en moi une nouvelle vache à lait. Je ne sais pas ce dont elle a besoin : une nouvelle maison, une nouvelle voiture, un capital pour investir... Je ne sais pas et je m'en moque. Elle n'aura pas un centime de mon argent et, bon sang, elle n'aura rien non plus de Damien.

– Au revoir, maman.

– Nichole, non. Tu ne peux pas faire ça.

– Tu sais quoi, maman ? Je peux, et je le fais.

Je me dirige vers la porte, le cœur et le pas plus légers. Je me retourne et lui souris :

– Et d'ailleurs, pourquoi ne prendrais-tu pas les devants en rentrant chez toi par tes propres moyens ?

Chapitre 8

– Tu es incroyable ! s'exclame Damien ce soir-là quand je lui raconte ce que j'ai fait. Tu m'as dit un jour que tu n'avais pas les couilles de tenir tête à ta mère.

Nous sommes dans la baignoire, à peu près de la taille d'une piscine, face à face, et nos jambes se touchent.

– Je n'ai toujours pas de couilles, dis-je en riant.

– Mais si, tu en as. (Il attrape ma main et l'approche de lui, puis la pose très délibérément sur son entrejambe.) Tout ça, c'est à toi.

– Un peu, mon neveu, dis-je, avant d'enfermer sa bouche dans un baiser.

Ses bras m'enlacent et il m'attire contre lui. Si fort que je ne peux que le chevaucher si je veux rester dans une position un tant soit peu confortable.

Non pas que chevaucher Damien soit une torture. Encore moins avec son érection qui frotte contre les lèvres de mon sexe, ce qui m'aide efficacement à oublier tous les drames qui ont eu lieu aujourd'hui.

– Je suis fier de toi, dit-il, en resserrant son étreinte.

– Moi aussi, je suis fière de moi, dis-je. J'ai pris le contrôle de la situation. J'ai décidé de ce que je voulais pour ce

mariage et j'ai fait ce qu'il y avait à faire. (Je l'embrasse.) Je crois que je vais prendre l'habitude d'obtenir ce que je veux.

– Ne l'as-tu pas toujours obtenu ?

J'appuie un doigt sur ses lèvres.

– Il s'agit de bien plus que ça.

– De quoi, alors ? me demande-t-il.

– De ça, dis-je. (Et je plonge ma main entre nous pour saisir son sexe en érection. Je le caresse doucement.) Prendre le contrôle peut-être très enrichissant.

– Oh oui !

Sa voix est éraillée.

– Quelque chose ne va pas, monsieur Stark ? je demande d'un ton innocent.

Vous avez l'air ailleurs.

– Bien au contraire, dit-il. Je suis très concentré. Très conscient.

– Ah oui ?

J'augmente la pression autour de sa queue, puis joue avec mon pouce sur son gland.

Il aspire une bouffée d'air, et je vois son corps frémir et ses yeux s'enflammer.

Il me regarde et je souris, un sourire doux et simple, plein de promesses.

– Embrasse-moi, dit-il. Chevauche-moi.

À mon tour désormais de trembler d'impatience. Je me redresse, attrape sa bouche dans un baiser chaud, profond et

intense. Sa langue fait la guerre à la mienne, elle s'enfonce, joue. Je m'assieds sur sa queue et le monte, dans des mouvements de va-et-vient, à un rythme si frénétique que de l'eau éclabousse partout autour de la baignoire.

Encore et encore, plus profond à chaque fois, jusqu'à ce que je sois obligée d'arrêter de l'embrasser, obligée de me cambrer sous la simple force du plaisir qui explose en moi.

Au même moment, sa bouche se referme autour de ma poitrine et ses dents mordillent mon téton. La légère douleur envoie des décharges de plaisir le long de mon corps jusqu'à ma chatte,

jusqu'à cet endroit profond en moi qu'il atteint, touche encore à chacun de ses mouvements, faisant monter une pression délicate qui grandit et grandit jusqu'à ce que, enfin, nous explosions ensemble, que de l'eau jaillisse hors de la baignoire et que je m'effondre à nouveau de satisfaction et de soulagement contre la poitrine de Damien.

Nous restons dans cette position jusqu'à craindre de flétrir dans la baignoire, puis Damien me prend dans ses bras pour me sortir et me sécher. Il me porte jusqu'au lit et me borde doucement dans les draps frais.

– Tu ne m'as pas dit ce que tu allais faire pour ta robe ? me demande Damien

un peu plus tard, alors que nous sommes tous les deux enlacés dans le lit, à moitié endormis.

– Je suis retournée au magasin après le départ de ma mère, lui dis-je. Ils avaient une robe dans l'arrière-boutique, pas parfaite mais à ma taille.

– Elle te plaît ?

Je hausse les épaules. En fait, c'est une très jolie robe que n'importe quelle mariée serait aux anges de porter. Mais ce n'est pas ma robe... et quelle fille au monde serait heureuse avec une robe bouche-trou ?

– Je suis désolé, bébé, dit-il en embrassant mon épaule nue.

– Sincèrement, ça va. Je te promets

que tu me trouveras éblouissante.

– Je te trouve toujours éblouissante.

Je souris. Je souris et ferme les yeux. Je suis sur le point de glisser dans le doux oubli du sommeil quand je me souviens d'une dernière chose, encore.

– Tu dors ? J'ai une idée de génie.

– Je suis toujours éveillé pour le génie.

– J'ai eu cette idée en voyant les tweets de notre soirée au Raven.

– Notre soirée ?

– Nous, les filles, dis-je pour clarifier.

– Hin hin... S'il s'agit d'inviter les hommes du Raven au mariage, je vais devoir exercer mon droit de veto.

– Très drôle. Non, je pensais à notre problème de photographe. Je sais, je t'ai dit que je voulais m'assurer d'avoir des portraits de notre mariage, mais on peut poser pour un portrait n'importe quand. Et puis je veux me souvenir du jour, pas d'une séance de photos posées. Et je me suis dit qu'on pouvait faire la même chose que ces types, avec leurs tweets.

– Et c'est ?

– Des photos prises sur le vif. On donne à chaque invité un appareil photo comme cadeau souvenir du mariage. Et on leur demande de nous laisser la carte mémoire dans un vase avant de partir. On aura une tonne de photos fabuleuses de nos amis, de nous, sur la piste de

danse, à table. Ce ne seront pas des photos professionnelles, mais elles seront drôles. Et elles seront de *nous*. Et pas le genre de photos vulgaires que les paparazzis vont prendre de la plage. Qu'en penses-tu ?

– Je pense que tu es un génie, dit-il. Que tu es géniale et belle. Et que j'ai vraiment hâte de devenir ton mari.

Je souris de satisfaction et d'amour.

– Moi aussi, j'ai hâte de devenir ta femme, dis-je.

Puis je ferme les yeux, me love tout contre Damien et laisse le sommeil m'emporter.

Damien est déjà parti quand je me réveille ce vendredi. Il a dit à Grayson

de m'informer qu'il avait une affaire à régler avant notre départ en lune de miel et qu'il serait soit au bureau, soit occupé à visiter des propriétés avec M. Black.

Je glisse une gaufre surgelée dans le grille-pain – ce qui résume à peu près l'étendue de mes capacités de cuisinière –, et je la mange, sans sucre, dans le patio en passant mes coups de fil du matin. Le premier est pour Sylvia : je lui expose mon plan pour les appareils photos. Elle trouve l'idée brillante et assure qu'elle a tout le temps nécessaire de s'en occuper.

– Je vais m'assurer qu'ils seront livrés pour demain matin. Sérieusement, Nikki, ne vous en faites pas. Reposez-

vous un peu aujourd'hui. Vous le méritez. Et vous en aurez besoin pour votre lune de miel.

Je roule des yeux, mais comme elle a raison je ne débats pas. Je lui délègue officiellement une tâche et lui envoie par e-mail les noms des trois groupes que j'avais auditionnés, appréciés mais pas retenus. La solution n'est pas idéale, mais dépourvue de stress. Sylvia me promet de les appeler, de voir lesquels sont disponibles et d'engager les meilleurs.

Je la remercie et raccroche, puis je m'efforce de déterminer la façon la plus adéquate de me relaxer avant le mariage. Contre toute attente, j'ai réussi à finir

l'album pour Damien hier soir, donc ce n'est plus à faire. Et bien que mon travail personnel se soit accumulé, l'idée de m'asseoir derrière un ordinateur et de faire de la programmation, étrangement, ne m'excite pas plus que ça.

Une seule chose m'excite, à vrai dire : marcher sur la plage. Et comme je ne veux pas y aller seule, je descends au premier étage, vers la chambre d'amis, frappe et entre dans la chambre obscure de Jamie.

En temps normal, je la laisserais dormir. Mais c'est mon dernier jour en tant que meilleure amie célibataire, alors une exception s'impose. Je tire sur

les couvertures et la secoue un peu.

– Mmm... Ryan...

Je hausse un sourcil. Voilà un retournement intéressant, mais Jamie ne me fait pas le plaisir de continuer à parler pendant son sommeil. En fait, elle se redresse d'un coup, tout éveillée.

– Putain de merde, Nikki ! hurle-t-elle. Mais qu'est-ce que tu fous, bon sang ?

Je hausse les épaules.

– Tu veux aller faire une balade sur la plage ?

Par chance, Jamie est une bonne pâte. Elle me lance un ou deux regards noirs par principe, balance un juron puis s'habille. Et, en un quart d'heure, nous

voilà sur la plage.

– Alors, tu as quelque chose à m’annoncer ? je lui demande.

Elle me fixe comme si j’étais dingue.

– Le monde n’appartient pas à ceux qui se lèvent tôt, la masturbation ne rend pas sourd, et Elvis est vraiment mort. Ça te va ?

– Pas mal, dis-je. Je pensais plus à quelque chose concernant Ryan.

Elle ralentit le pas.

– Quoi, Ryan ?

– Depuis la fois où Damien lui a demandé de te ramener à la maison, il y a ce truc entre vous...

Je m’attends à ce qu’elle nie. Mais elle se contente de hausser les épaules.

– Et alors ?

– Il y a donc vraiment un truc ?

– Pas que je sache, de son côté, dit-elle, l'air frustrée. Tout ce que je sais, c'est que je suis invisible à ses yeux.

Je glisse mon bras sous le sien.

– Je ne peux pas imaginer que tu sois invisible aux yeux de qui que ce soit.

– Je sais, hein ? C'est quoi, ce délire, franchement ?

Je ris.

– Que vas-tu faire, alors ?

– À propos de Ryan ?

– À propos de toi.

Elle ralentit le pas.

– Je ne sais pas. Je n'ai pas été prise pour la pub que Caleb réalisait, mais

c'était agréable de passer à nouveau des auditions. Cela dit, je ne veux pas retomber dans le même cercle vicieux, tu comprends ? Et je suis...

Elle me regarde puis la boucle d'un coup.

– Quoi ?

– Rien.

– James...

– OK. Peu importe... C'est juste que ça change tout, que tu te maries.

– Je suis toujours ta meilleure amie.

Je m'arrête de marcher et la force à s'arrêter elle aussi.

– Bah ! bien sûr... dit-elle sur un ton qui m'envahit de soulagement. Je veux juste dire que je ne suis pas sûre d'être

très douée pour vivre seule. Au cas où tu n'aurais pas remarqué, j'ai une légère tendance à faire n'importe quoi. Et tu n'es plus sur le marché des colocataires. J'ai pensé emménager avec Ollie, mais je crois que ça serait bizarre.

– Sans déconner ?

Elle agite une main.

– Nan. C'est fini, tout ça, assure-t-elle, faisant référence à leurs acrobaties sous la couette. Mais ça pourrait quand même être bizarre. Où est-il, d'ailleurs ? Il vient au mariage, non ?

– Il est censé être au dîner de ce soir.

Comme nous ne voulions pas d'un grand mariage, nous n'avons pas de dîner de répétition officielle. Mais nous

réunissons quand même la plupart de nos amis.

– Il a passé du temps à New York. Des dépositions... Je crois que c'est ce qu'il a dit, je continue.

– Et ça ne gêne pas Damien qu'Ollie soit là ce soir ?

– Comme tu l'as dit, ça sera peut-être bizarre, mais au fond ça ira. Ils ne s'appelleront jamais pour aller boire une bière au pub du coin de la rue, mais je pense qu'ils peuvent gérer un dîner de temps en temps ou tout autre événement social.

– Bien...

Elle croise les bras devant sa poitrine.

– Le changement, ça craint.

Je pense aux changements dans ma vie depuis que Damien y est entré, et à ceux à venir. Un mariage. Une famille, avec de la chance. Je souris puis repars, en tirant Jamie vers moi.

– Non, dis-je d'un ton ferme. Tu verras... Le changement, ça craint pas forcément.

Ce soir, Le Caquelon, à Santa Monica, a été privatisé pour accueillir notre petite sauterie. Alaine, l'ami d'enfance de Damien et son témoin, propriétaire de ce restaurant spécialisé dans les fondues en tout genre, nous a gentiment proposé le lieu pour la soirée.

J'adore l'endroit, avec son décor

kitch et ses couleurs vives. La dernière fois que je suis venue, Damien et moi avons partagé un box de façon très intime. Ce soir, nous sommes tous réunis dans la grande salle du restaurant. On rit, on discute et on trinque. Et, bien sûr, on craque pour toutes les sortes de fondues qu'Alaine a disposées dans toute la pièce.

À la place de la sempiternelle musique New Age du restaurant, des mélodies du Rat Pack grésillent dans les haut-parleurs. Apparemment, Alaine sait que Damien et moi partageons un amour sans bornes pour Sinatra, Dean Martin et les autres.

Je souris à Damien qui parle avec

Ollie et Evan de l'autre côté de la pièce. Il les laisse, se dirige à grands pas vers moi puis me serre contre lui, me fait tourner autour de la salle avant de me relâcher, au grand amusement de nos invités.

– Je suis un génie, annonce-t-il.

– Il paraît.

– Je possède également une chaîne hi-fi, ajoute-t-il.

– Ça aussi, je le savais. Je suppose qu'il y a un lien entre les deux ?

Il pointe les baffles du doigt.

– Nous n'avons pas besoin de groupe pour demain. Juste d'un DJ.

Je le regarde, bouche bée.

– Tu es un génie. Sauf que j'ai déjà dit

à Sylvia d'engager un groupe.

– Et elle m'a dit qu'ils étaient tous pris et qu'elle n'avait pas le cœur de te l'annoncer. (Il se penche un peu plus près, mordille mon lobe et murmure :) Mon assistante a décelé le stress sous ta carapace. Elle a juste voulu te protéger. Je ne peux pas dire que je lui en veuille.

Je ris et le repousse, puis le reprends aussitôt dans mes bras.

– Tu es de bonne humeur.

– Bien sûr que je le suis. Tu ne connais pas la nouvelle ? Je me marie demain.

– Tu es un homme chanceux.

– Très, répond-il, et l'intensité de son regard vient souligner le mot.

– J'ai quelque chose pour toi, dis-je.

Et je l'attire à l'écart dans le restaurant, là où toutes les femmes ont empilé leurs sacs à main. J'ai apporté un énorme sac, et j'en sors le cadeau emballé dans du papier argent.

Il le prend et son expression est si semblable à celle d'un petit garçon le matin de Noël que je ris de plaisir.

– Vas-y ! lui dis-je pour l'encourager.

Il arrache le papier, étudie le livre puis l'ouvre doucement. Je sais quelle image il voit en premier, un cliché de nous deux au Texas, il y a six ans. Une photo prise à l'improviste par un reporter du journal local, qui n'a jamais été publiée. J'ai pu l'obtenir en appelant

les archives du journal.

– Nikki... dit-il, de l'émerveillement dans la voix.

Il tourne les pages et l'amour que je vois dans ses yeux me fait trembler les genoux.

Je le regarde contempler chaque page, chaque souvenir. Quand il a fini, il referme l'album avec une certaine révérence et le repose délicatement sur la table puis m'attire contre lui.

– Merci, dit-il, et ce seul mot est chargé d'une vie d'émotions.

Il m'embrasse doucement puis me reconduit vers nos invités.

– J'ai un cadeau pour toi aussi, dit-il, et, regardant sa montre, il ajoute : mais

j'ai encore besoin d'un petit quart d'heure.

Mes sourcils se froncent, je me demande ce qu'il peut bien préparer mais me contente d'acquiescer.

– Ça me donne tout le temps de refaire le parcours et de manger encore plus de chocolat. Tu m'accompagnes ?

– Bien sûr, acquiesce-t-il en me suivant jusqu'à la fontaine de chocolat.

Alaine est là et nous bavardons un moment. Puis Alaine et Damien vont parler à Blake et Evelyn. Puisque j'ai quelque chose à demander à Evelyn, je m'apprête à les suivre, mais Ollie s'approche et je m'arrête pour l'embrasser.

– Salut, monsieur Déposition.
Comment va le monde sauvage et
nébuleux du contentieux civil ?

– Toujours sauvage et nébuleux,
répond-il en souriant. Et terminé. Au
moins pour quelques semaines. (Il
adresse un signe de la main à Charles
Maynard, son patron, puis m'entraîne
dans un coin.) Charles m'a demandé si
je voulais être muté à New York.

– Vraiment ? Pourquoi ?

– Courtney, je crois. J'avais demandé
ma mutation à L.A. pour être plus près
d'elle, à l'origine. Maintenant que nous
sommes séparés...

Il s'interrompt.

– Tu vas y aller ?

Ollie et moi n'avons pas été vraiment proches ces derniers temps, mais je sais qu'il me manquera s'il déménage.

– J'y réfléchis, mais je suis partagé. J'adore Manhattan, mais L.A. a aussi ses avantages.

Il me regarde comme s'il voulait ajouter quelque chose.

– Quoi ?

Il hésite et se lance...

– Tu crois qu'il y a une chance de réparer les pots cassés avec Courtney ?

Je sens mes épaules s'affaisser.

– T'as merdé, Ollie. T'as vraiment merdé. On t'aime tous. Bon sang, elle aussi elle t'aime ! Mais je ne sais pas si c'est suffisant.

– Non, convient-il. Je ne sais pas non plus.

Je serre sa main.

– Je suis là si tu as besoin de moi.

– Je sais, dit-il, puis il me prend dans ses bras. Je suis content.

Je lui rends son étreinte.

Voilà ce qu'il y a de bien avec les mariages, me dis-je, ça vous permet de vous débarrasser des derniers fantômes de votre passé.

Je fais le tour de la salle, bavarde avec Ryan et Edward, puis avec Steve et Anderson. Charles et Blaine viennent me voir, et j'essaie d'arracher à Charles quelques infos sur le départ potentiel d'Ollie – sans succès.

Sylvia, Mlle Peters et d'autres membres de l'équipe de Damien sont là. Et, bien sûr, Evelyn est là aussi.

– J'ai essayé de t'attraper toute la soirée, lui dis-je.

– C'est drôle, je me disais justement que tu étais très populaire.

Elle recule d'un pas pour me contempler, de cette façon sentimentale dont les gens regardent les mariées juste avant leur mariage.

– Tu es bonne pour lui, Texas. Bon sang ! Vous êtes bons l'un pour l'autre.

– Oui. On l'est, j'acquiesce. Damien t'a raconté, pour ma mère ?

– Il m'en a raconté une partie, admet-elle. Et Jamie m'a raconté le reste.

Je souris. Ça ne me surprend pas vraiment.

– Je l’ai envoyée faire ses valises, dis-je. De toute façon, je ne lui avais même pas demandé de me conduire jusqu’à l’autel, bien qu’elle soit le seul parent qui me reste.

– Parent ? répète Evelyn. Texas, tu vaux mieux que ça. La famille, c’est ce que tu en fais... et si cette femme t’a donné naissance, elle n’est pas pour autant ta famille. Pas vraiment.

Je regarde cette pièce remplie d’amis et je ne peux qu’acquiescer.

– Je sais, dis-je. Mais toi, tu es ma famille et je t’aime. (Je prends une grande inspiration.) M’accompagnerais-

tu jusqu'à l'autel ?

Je suis à peu près sûre de voir des larmes dans ses yeux, mais je reste silencieuse. Je me contente de lui donner quelques secondes pour se remettre, même si je chéris dans mon cœur le fait que ma demande l'ait émue.

– Bon sang ! Oui, Texas, dit-elle enfin. Un peu, que je vais t'accompagner !

Quelques instants plus tard, Damien m'appelle et me fait signe de les rejoindre, lui et Evan. Il sort de sa poche une fine boîte en argent et me la tend.

– Je peux l'ouvrir ?

– Bien sûr.

Je déchire le papier, j'ai moi aussi

l'impression d'être une enfant à Noël. Je soulève le couvercle pour découvrir un magnifique collier en argent avec des pierres couleur soleil.

– Damien, c'est superbe.

Je regarde le bracelet en émeraude à ma cheville, celui que je ne quitte jamais, et je me sens gâtée.

– Je me souviens des fleurs sur ta robe de mariée. Je me disais que ça irait bien avec.

Mon cœur se serre devant tant d'attentions.

– Oui, mais c'était la première robe, dis-je.

– Je sais, convient-il, tandis qu'Evan attrape une grande boîte posée par terre

derrière lui. Il la pose sur la table et je regarde les deux hommes, intriguée.

– Vas-y, me presse Damien. Ouvre-la. Je crois que tu trouveras que le collier était finalement une bonne idée.

Méfiant, j'ôte le couvercle et me retrouve face à ma superbe robe de mariée, celle supposée être égarée.

– Comment... ?

– Certains de mes amis ont un talent unique pour retrouver des colis envoyés à l'international qui auraient été égarés, dit Evan.

– Oh !

Je regarde Damien, me demandant si cela signifie ce que je crois que cela signifie. Mais le visage de Damien est

indéchiffrable. Pour être honnête, je m'en moque, au fond, de savoir comment il a retrouvé ma robe. Je suis juste heureuse qu'elle soit là.

– Alyssa vient demain matin à la maison. Elle s'occupera de toutes les retouches sur place, ajoute Damien.

Je me penche impulsivement pour l'embrasser. Cet homme prend exceptionnellement bien soin de moi.

– Merci, dis-je à Damien, puis je me tourne pour inclure Evan : Merci à vous deux. Vous m'avez sauvée.

Un immense soulagement m'envahit et, pour la première fois depuis que je suis occupée à l'organisation de ce mariage, je me sens sincèrement sereine.

C'est agréable.

Je tends la main et m'accroche à celle de Damien. C'est, je crois, la seule chose qui compte vraiment.

La fête continue jusque tard dans la nuit. Il est presque deux heures quand nous rentrons à la maison. Je suis sur le point de me déshabiller et de m'écrouler sur mon lit quand je vois que j'ai un appel manqué. Je mets le téléphone sur haut-parleur et j'écoute le message.

– Bonjour, Nikki, c'est Lauren... Pour les fleurs de demain, je voulais juste que vous sachiez que tout sera prêt. C'était à la dernière minute, mais nous sommes ravis d'avoir pu faire le changement.

Je fronce les sourcils et regarde

Damien : il a l'air aussi perdu que moi.

– Nous serons donc là demain matin pour l'installation, et cette fois avec des lilas et des gardénias. Et nous en envoyons également une sélection chez Sally, pour le gâteau. Merci encore, et nous avons hâte de vous voir demain. Encore félicitations à Damien et à vous.

L'appel se termine et je fixe le téléphone comme si c'était un serpent.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Qu'est-ce que c'est que ce putain de bordel ?

– Elle les a fait changer, dis-je. Ma mère a réussi à pourrir mon mariage.

Je croise le regard de Damien. Je sais que le mien exprime la colère, mais le

sien est carrément assassin. Pas à propos des fleurs : je doute sincèrement qu'il ait un avis sur les tournesols ou les gardénias, mais à cause de ce que cette femme me fait subir, encore et encore.

– C'est comme si elle tendait la main depuis le Texas pour remuer le couteau dans la plaie. Comme si me faire du mal était l'unique plaisir de sa vie.

Je fais les cent pas dans la chambre, m'efforçant de reprendre mes esprits. Je suis vidée, en colère et sur le point d'exploser. Quel qu'ait été mon plaisir quand Damien et Evan m'ont tendu ma robe, il s'est évanoui. C'est comme si ce mariage ne pourrait jamais vraiment être le mien. Et maintenant, j'ai le choix

entre deux options : accepter un mariage piétiné par ma mère, ou passer le jour J à gérer tout ce bordel au lieu d'en profiter.

– Putain !

J'ai hurlé...

– Ça va aller, dit Damien, en m'attirant dans ses bras.

– Je sais que ça va aller. Ce n'est pas comme s'il s'agissait d'un vaccin contre le cancer. Mais ce n'est pas le propos. Elle s'est bien foutue de ma gueule.

– Et à la fin de la journée, nous serons quand même mariés, dit-il avec raison.

Je suis d'une humeur trop vengeresse pour écouter la raison, mais elle est quand même là. Évidente, vraie, et

flottant entre nous.

Je marche encore un peu dans la pièce, tandis que Damien me regarde avec appréhension, comme si j'étais une bombe sur le point d'exploser.

Sage décision de la part de cet homme, de ne pas intervenir.

Finalement, la colère bouillonnante se calme, et je vois les choses plus clairement.

Je sens une idée germer en moi. Après quelques pas de plus dans la chambre, je m'arrête face à Damien.

– Je peux régler cette histoire, dis-je.

– Que veux-tu dire ?

– Je peux pleurer et me plaindre qu'elle a pourri mon mariage. Ou je

peux inverser la vapeur et faire un beau doigt d'honneur à ma mère en lui montrant qu'elle n'a pas pourri mon mariage mais qu'au contraire elle m'a rendu service.

– Rendu service ?

Un sourire naît lentement sur mes lèvres.

– Oui. Et je vais te dire pourquoi.

J'attrape Damien par le col de sa chemise, l'attire vers moi... Je me sens à nouveau légère et libre. Je l'embrasse profondément.

– Je vais te dire, je répète en lui lançant un sourire chargé d'intentions coquines. Mais tu vas devoir m'y obliger.

Chapitre 9

Debout sur le troisième balcon, j'admire le calme du Pacifique. C'est une belle soirée, parfaite pour un mariage en extérieur.

Le soleil est sur le point de se coucher. Il est presque l'heure de la cérémonie.

Damien se tient à côté de moi, son bras autour de ma taille. L'étendue de sa propriété, le vert luxuriant qui se transforme en sable blanc, nous fait face.

La plage est généralement déserte à cette heure de la journée. Mais là, elle est parsemée de tentes blanches et de

lanternes qui brillent. Les invités se mêlent. Impossible de les distinguer à cette distance. Et j'entends les doux accords de Frank Sinatra dériver depuis la plage.

Derrière la ligne de tentes campent les paparazzis, sur le qui-vive. Je ne peux m'empêcher de sourire à l'idée du tour que nous sommes sur le point de jouer à ces charognes.

Derrière eux, le Pacifique brille d'un violet chaud teinté de l'orange du soleil qui se couche à toute vitesse.

Bientôt, me dis-je. Bientôt je serai Mme Damien Stark.

– Tu es sûre que c'est ce que tu veux ? me demande Damien tandis que l'air se

remplit du son strident de son hélicoptère ; celui-ci passe devant nous pour se poser délicatement sur l'héliport.

Je regarde une dernière fois la vue qui me fait face.

– Je suis sûre, dis-je, élevant la voix pour être entendue par-dessus les rotors.

En dessous, Gregory et Tony chargent les valises dans l'hélicoptère.

Je me mets sur la pointe des pieds et embrasse Damien, violemment, frénétiquement, profondément. Je recule, le souffle coupé, et je souris face à l'ironie. Il a fallu un coup bas de ma mère pour que je réalise quelque chose dont j'aurais dû avoir conscience depuis

longtemps.

Je presse ma paume contre sa poitrine, j'ai besoin de sentir le battement de son cœur sous ma main.

– Ce n'est pas la marche jusqu'à l'autel qui compte, mais l'homme qui m'y attend. Tu l'as dit toi-même, c'est le seul mariage que j'aurai de ma vie, et c'est comme ça que je le veux.

Pas de stress, pas de drame, pas de paparazzis. Pas de bavardage poli, pas d'inquiétudes pour la musique ou le dîner, pour les fleurs ou les parents indésirables qui débarquent par surprise. Juste Damien et ces trois petits mots : « Je le veux. »

– Et tout le travail que tu as fourni

pour cette fête ? me demande-t-il, même si nous en avons déjà parlé hier soir.

De comment j'avais travaillé si dur pour atteindre la perfection que j'en ai perdu de vue ce que Damien savait déjà : tant que nous finissions mari et femme, ce mariage serait forcément parfait.

Je prends quand même la peine de lui répondre encore une fois. Je comprends qu'il ait besoin d'être certain que je sois, moi, sûre de vouloir faire ça.

– La fête, c'est important aussi, dis-je. Et ils vont en avoir une géniale. (Je fais un signe de tête en direction de la plage.) Crois-moi. Jamie et Evelyn ont la situation en main. Si quelqu'un sait

s'occuper comme il faut des fêtards, c'est bien ma meilleure amie. (Mon sourire s'élargit.) J'ai demandé à Ryan de l'aider. Ils vont faire la fête toute la nuit, et tous ceux qui en ont envie pourront nous regarder nous marier demain matin. Et Evelyn a promis de faire bien durer le tout pour épuiser la presse.

Le sourire de Damien est aussi large que le mien.

– Je vous aime, mademoiselle Fairchild, murmure-t-il.

– Tu ne vas pas pouvoir dire ça bien longtemps. Je serai bientôt Mme Stark.

Il me prend la main et me guide vers les escaliers.

– Alors, allons-y, dit-il. Le plus tôt sera le mieux.

Main dans la main, nous nous pressons en bas de l'escalier, puis courons jusqu'à l'hélicoptère, la tête baissée, en riant. Damien m'aide à monter, et une fois nos ceintures attachées il fait signe au pilote. L'appareil décolle.

Et puis, tandis que les invités agitent leurs bras pour nous dire au revoir depuis la plage et que les appareils des paparazzis crépitent frénétiquement, nous nous enfuyons dans le coucher de soleil, laissant les invités de notre mariage manger nos plats, boire notre champagne et danser toute la nuit.

Damien et moi sommes debout sur la plage face à une mer pleine d'écume. Le gris de la nuit laisse place à la cacophonie de couleurs du soleil levant. Voilà encore une chose que j'ai comprise : je ne pouvais pas me marier au crépuscule, ce devait être un mariage à l'aube.

Je porte ma robe de mariée avec le collier que Damien m'a offert. Et quand je vois son regard qui m'observe pendant le court chemin menant jusqu'à lui, je sais que tout le mal qu'il s'est donné pour récupérer cette robe en valait la peine. J'ai l'impression d'être une princesse. Bon sang, j'ai l'impression d'être une mariée ! Et dans

les yeux de Damien, j'ai l'impression d'être belle.

Je suis pieds nus et je replie mes orteils dans le sable. Je me sens folle et décadente, libre. Plus aucune angoisse, plus aucune inquiétude. Simplement ce mariage, et cet homme à mon côté. Et c'est tout ce dont j'ai besoin.

Face à nous, un fonctionnaire mexicain conduit la cérémonie dans un français approximatif et avec un très fort accent. Je suis à peu près sûre de ne jamais avoir rien entendu d'aussi beau.

— Prenez-vous cet homme pour époux ? me demande-t-il.

Alors je prononce les mots qui logent dans mon cœur depuis la seconde où j'ai

vu Damien pour la première fois.

– Oui, je le veux.

– Je le veux, dit Damien à son tour.

Il est face à moi quand il parle et je peux voir la profondeur de son émotion dans ses yeux bicolores. *À moi*, murmure-t-il, et j’acquiesce. C’est vrai. Je suis à lui, et je le serai toujours.

Et Damien Stark est à moi.

À quelques mètres de là, un petit garçon, à qui l’on a donné quelques pesos, tient le téléphone de Damien et filme en direct notre mariage. Jamie le projette simultanément à Malibu, sur l’un des côtés d’une tente, juste au cas où certains invités seraient encore assez sobres ou réveillés après leur nuit de

fête.

Ici, sur notre plage, le fonctionnaire nous proclame mari et femme. Les mots m'envahissent, lourds de sens. Ils emplissent mon âme.

– Ce jour-là... dis-je en murmurant, mon cœur sur le point d'exploser... Ce jour où tu m'as demandé de poser pour toi... jamais je n'aurais imaginé que ça finirait comme ça.

– Mais ce n'est pas fini, madame Stark. Ce n'est que le commencement.

La voix de Damien donne elle aussi l'impression qu'il est sur le point d'exploser, et ses mots sont absolument parfaits.

J'acquiesce, parce qu'il a raison et

parce que je suis tellement bouleversée à cette minute que je ne peux rien faire d'autre.

– Je vais t'embrasser maintenant, annonce-t-il, puis il couvre ma bouche de la sienne.

Le baiser est long et profond, et tout autour de nous les gens applaudissent et crient.

Je me cramponne à Damien, je ne veux plus jamais m'en défaire. Et le soleil continue de se lever, nous inondant de la lumière du matin.

Parfait, me dis-je.

Parce que le soleil ne se couchera jamais entre Damien et moi. Ni aujourd'hui, ni demain.

Titre original
Take Me

Copyright de couverture : © Dominique Silberstein

© Julie Kenner, 2013

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

Les personnages, les lieux et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.

Première publication numérique par Bantam Books,
une maison d'édition
de The Random House Publishing Group,
une division de Random House, Inc., New York.

© Éditions Michel Lafon, 2014, pour la traduction
française

118, avenue Achille-Peretti
CS70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

Table of Contents

[Titre](#)

[Chapitre premier](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Copyright](#)